DOUZIÈME ANNÉE. — N° 271 15 AVRIL 1908 LE NUMÉRO : 50 CENTIMES.

L'ÉCHO
DU
MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

A PROPOS D'ASTROLOGIE

J'ai reçu, il y a quelque temps, une lettre fort sévère d'un prêtre de Belgique me reprochant la publication des articles de Nébo, qu'il appelait un astrologue.

« L'astrologie, en soi, me disait-il, est une science vaine ; c'est même tout le contraire d'une science, car elle ne repose sur aucune donnée positive. Elle fait illusion à quelques-uns, parce que, en apparence, elle s'appuie sur les observations et les calculs des astronomes ; mais cette illusion ne résiste pas au plus superficiel des examens. Car si rien n'est plus exact, en effet, que les observations et les calculs des astronomes, rien n'est moins démontré, en revanche, que le rapport que supposent les astrologues entre la marche des planètes et la direction des volontés humaines. Ce rapport, s'il existait, serait la négation du libre arbitre. Et, comme le libre arbitre est à la base du christianisme, il s'ensuit que l'astrologie est une pratique interdite à tout catholique. En vain, vous m'opposeriez les résultats, vraiment surprenants, je l'accorde, obtenus par votre mystérieux collaborateur Nébo. Je ne conteste pas qu'il ait annoncé, longtemps à l'avance, la date exacte de la signature du traité de paix russo-japonais, ni qu'il ait prévu, d'une manière suffisamment précise, les massacres de Narbonne. Ce que j'affirme, c'est que ces prévisions n'ont pas été, comme il le croit peut-être de bonne foi lui-même, le résultat de ses calculs ; elles n'ont pu être que l'effet d'une inspiration purement diabolique... »

La lettre continuait sur ce ton et elle se terminait par le conseil presque impératif de ne plus accueillir les études de Nébo, porte-parole du démon.

Mes lecteurs me connaissent. Ils savent que je ne redoute nullement d'affirmer ma croyance au diable — ce qui, en temps d'élection, n'est peut-être pas sans mérite de la part d'un candidat — et que, même, j'ai, en quelque sorte, essayé de démontrer son existence expérimentalement.

Mais, en vérité, les exigences du vénérable ecclésiastique belge me paraissaient exagérées.

Bien que je n'aie aucune prétention à l'érudition théologique, certains passages de saint Thomas-d'Aquin ne me sont pas inconnus, et je me souviens même d'avoir déjà cité celui-ci :

« Quoique le libre arbitre, écrit-il, ne soit pas soumis à l'action déterminante des causes naturelles, cependant ces causes facilitent ou empêchent parfois les actes exécutés par le libre arbitre... D'autre part, la plupart des hommes cèdent à leurs passions, qui sont des mouvements de l'appétit sensible, auxquels les corps célestes peuvent coopérer ; petit, en effet, est le nombre des sages qui résistent à ces impulsions. De là vient que les astrologues arrivent à prédire fréquemment la vérité, surtout d'une manière générale, mais non dans les cas particuliers, parce qu'un homme peut toujours, usant de son libre arbitre, résister à ses passions. De quoi les astrologues conviennent eux-mêmes en disant que *le Sage domine sur les astres*, ce qui signifie que le sage tient ses passions sous son empire. »

Il résulte de ce passage que deux catégories, au moins, de prévisions par les astres sont possibles,

sans qu'il y ait rien, au point de vue catholique, à reprocher à ceux qui s'y adonnent, puisqu'elles ne sont que le résultat de la réflexion travaillant sur les données de l'expérience :

1° La prévision des faits soumis à l'action déterminante des causes naturelles ;

2° La prévision des faits dépendant, non d'une volonté humaine isolée, et, par conséquent, libre, mais de l'impulsion des collectivités livrées à leurs passions.

Or, il n'est pas douteux que les prévisions de Nébo, fondées sur les cycles astraux, par exemple, rentrent dans l'une ou l'autre de ces catégories. Elles sont des calculs de probabilités, beaucoup plus que des prédictions proprement dites. Aussi ne m'étais-je point ému de la verte semonce du prêtre belge, estimant, non sans raison, comme on vient de le voir, qu'elle était certainement injustifiée.

Mais, je l'avoue, je me suis souvenu de ses reproches, et j'ai été pris d'un scrupule, en lisant le travail de Nebo que nous publions aujourd'hui.

Il ne s'agit plus de prévisions ; il ne s'agit donc pas d'astrologie, dans le sens un peu péjoratif que l'on donne d'ordinaire à ce mot. Partant, il semblerait que, plus que jamais, les avertissements de mon correspondant sont négligeables.

Que prétend, en effet, Nébo dans cette nouvelle étude ? Il prétend avoir trouvé, dans la situation des planètes, un critérium qui lui permet de classer les hommes célèbres par rang de mérite.

Ainsi, par exemple, d'après ce critérium, dans l'ordre de l'intellectualité, les hommes « les plus supérieurs » si j'ose m'exprimer ainsi, ce sont les mathématiciens. Les hommes « les plus inférieurs » ce sont les poètes.

Cela peut être exact à certains points de vue. Les savants, si l'on ne considère que le progrès matériel, ont certes rendu plus de services à l'humanité que les artistes. Mais, d'autre part, on ne peut nier que les siècles qui ont laissé dans la nuit des temps le sillage le plus lumineux, les siècles de Périclès, de Léon X et de Louis XIV, ont été des foyers de poésie plutôt que de science.

Quoi qu'il en soit, cette sorte de classement ne nous choque point. Il peut nous paraître discutable. Nous trouvons curieux qu'il ait pu être établi au moyen de calculs arithmétiques.

Mais notre curiosité devient presque de l'inquiétude, lorsque Nébo, passant du classement par genres, en arrive au classement par individus.

Peu importe assurément que, suivant lui, Henri IV soit d'un étiage intellectuel équivalent à celui de Robespierre. Cela peut surprendre ; cela n'a rien de révoltant, en soi.

Par contre, je trouve souverainement blessant pour des catholiques que l'on prétende déduire de calculs astronomiques des jugements sur les papes et fonder sur la conjonction des planètes une classification de leurs pontificats.

Prétendre que Pie IX fut un pape supérieur à Léon XIII, uniquement parce que cela semble résulter de l'étude des aspects du ciel, me paraît une prétention dont l'irrespect spécial, inattendu, est de nature à froisser les susceptibilités les moins chatouilleuses. Et si je ne vois pas là le résultat d'une inspiration démoniaque, je ne puis cependant m'empêcher de redouter qu'au point de vue de l'orthodoxie elle ne soit au moins équivoque...

Dans ces conditions, que faire ?

Supprimer purement et simplement l'article de Nébo ? J'avoue que cela m'eut paru un peu radical, car il est si neuf, si original, par les curieux horizons qu'il entr'ouvre ! Couper, sans rémission, les passages qui pouvaient heurter trop vivement les croyances de nos lecteurs ? C'est, sans doute, ce que j'aurais dû faire...

Et c'est, probablement, ce que j'aurais fait, si je n'avais pas réfléchi. Mais j'ai réfléchi. Et réfléchir, c'est fléchir. Je n'ai pas supprimé tout à fait les passages en question ; j'ai supprimé seulement les développements. J'ai laissé subsister assez de lignes pour qu'on devine la pensée de l'auteur...

Si, en agissant ainsi, j'ai mal agi, je fais, par avance, mon *mea culpa*, avec l'espoir que mes lecteurs ne m'en tiendront pas trop rigueur, puisqu'on dit que péché avoué est à moitié pardonné.

GASTON MERY.

Nous prévenons nos lecteurs qu'on peut s'abonner SANS FRAIS **et directement à l'***Echo du Merveilleux* **dans tous les bureaux de poste.**

CLASSIFICATION DES HOMMES CÉLÈBRES

Valeur comparative des diverses espèces de talents.

Il y a lieu de faire deux petites corrections aux tableaux des hommes célèbres paru dans l'*Echo du Merveilleux* au mois de février.

La première est relative au roi *Henri IV*. J'avais calculé son thème d'après la date de naissance habituellement adoptée, soit le 13 décembre 1553 ; mais des recherches plus précises, dont je n'ai eu communication que récemment, fixent cette nativité au 14 décembre.

Cela fait une légère différence, faible évidemment, mais qui améliore un peu ce thème jusqu'alors très mauvais. Il reste dans le cinquième ordre de la série B comme avant ; mais au lieu d'arriver avec le numéro 47, au milieu des révolutionnaires, il vient se placer à côté de Voltaire, par conséquent à la hauteur du numéro 19. Pour ne pas déranger tout le classement, on peut lui assigner le numéro 19 *bis*.

Henri IV est ainsi beaucoup mieux à son rang. Il est certain que ce roi a été extrêmement surfait par divers historiens pour des raisons religieuses et politiques ; on a créé sur son compte des légendes et une réputation qui ne lui conviennent aucunement ; mais cependant, placé au milieu des révolutionnaires, il était tout de même trop bas, et ne mérite pas cette indignité. Il est bien plus exactement situé à côté de Voltaire.

La seconde correction est relative à *Vélasquez* qui a été rangé par erreur au numéro 37 dans le cinquième ordre de la série A. Il doit rester dans ce cinquième ordre, mais il vient légitimement se placer entre Kléber et Copernic ; on doit donc lui attribuer le numéro 7 *bis*.

* * *

Avant de dresser le tableau de diverses espèces de talents, je voudrais ajouter à la classification les thèmes de quelques hommes célèbres que j'ai pu calculer récemment, en particulier ceux d'un certain nombre de Papes.

Pour définir leur position, je les rapprocherai des listes déjà publiées dans l'*Echo du Merveilleux*, en leur attribuant le numéro *bis* du thème qui leur est le plus comparable.

Premier ordre. Série B

3 *bis*. Sixte-Quint, 1521, Pape, symbole, 7 + 2.
9 *bis*. Clément XIII, 1703, Pape, symbole, 7 + 1.

Deuxième ordre. Série A

13 *bis*. Mommsen, 1817, historien allemand.
14 *bis*. Bichat, 1771, anatomiste et médecin.

Deuxième ordre. Série B

27 *bis*. Lord Kelvin. (William Thomson), 1824, mathématicien et physicien, 6 + 1.
29 *bis*. Le maréchal Saint-Arnaud, 1801, général français, 6 + 1.

Troisième ordre. Série A

11 *bis*. Jacobi, 1804, mathématicien.
15 *bis*. Necker, 1732, financier et homme d'Etat.
21 *bis*. Pie IX, 1792, Pape.
24 *bis*. Benoit XIII, 1649, Pape.

Quatrième ordre. Série A

3 *bis*. Grégoire XVI, 1765, Pape.
8 *bis*. Pie VIII, 1761, Pape.
16 *bis*. Talleyrand, 1736, homme d'Etat français.
18 *bis*. Carpeaux, 1827, sculpteur.
21 *bis*. Franklin, 1706, physicien et homme d'Etat américain.

Quatrième ordre. Série B.

9 *bis*. E. Geoffroy-Saint-Hilaire, 1772, naturaliste.
51 *bis*. Pie VII, 1742. Pape.

Cinquième ordre. Série A.

1 *bis*. Pie X, 1835. Pape.
8 *bis*. Tyndall, 1820, physicien.
15 *bis*. Léon X, 1475. Pape.
27 *bis*. Benoit XIV, 1675. Pape.
28 *bis*. Fléchier, 1632, prédicateur.
39 *bis*. Clément XIV, 1705. Pape.
50 *bis*. Léon XIII, 1810, Pape.

Pie IX occupe un rang très élevé : le troisième par ordre de valeur.

Au contraire, *Léon XIII* arrive le dernier de tous, avec le numéro 50 *bis*.

Il est intéressant de signaler avec quelle exactitude ce classement correspond au rôle et aux œuvres de ces deux pontifes.

Pie IX peut être considéré comme l'un des plus grands papes qu'il y ait eu dans ces deux derniers siècles. Il a défendu avec énergie les droits et les doctrines dont il était le gardien. C'est à lui que l'Eglise doit le plus utile des dogmes qui aient été émis depuis plusieurs centaines d'années, dogme qu'elle a toujours cherché à faire prévaloir : celui de l'infaillibilité pontificale. Il ne s'agit pas, en effet, ici de vaines subtilités théologiques, mais d'une chose claire, précise et pratique, qui signifie que le Pape est un géné-

ral en chef, et qu'un catholique doit obéir sans discuter.

C'est grâce à ce dogme et à la suprématie sans conteste qui en est résultée pour le Saint-Siège, que l'Eglise catholique s'est maintenue aussi parfaitement unie dans les circonstances difficiles qu'elle traverse ; c'est grâce à lui qu'elle a formé un bloc que ses ennemis ne sont pas parvenus à entamer malgré tous leurs efforts.

Léon XIII, au contraire... (*Ici, quelques lignes d'appréciation sur le pontificat de Léon XIII, que nous avons cru devoir supprimer.*)

⁂

Valeur comparative des diverses espèces de talents.

Pour arriver à comparer les diverses espèces de talents, il faut employer un procédé analogue à celui qui sert à ranger les coureurs cyclistes dans les épreuves du tour de France, c'est-à-dire attribuer aux uns et aux autres des poids ou des numéros plus ou moins lourds.

Pour cela, on forme, dans chaque série, une liste ininterrompue des hommes célèbres, depuis le commencement jusqu'à la fin ; le premier du deuxième ordre venant immédiatement après le dernier du premier ordre, et ainsi de suite.

On additionne ensuite tous les numéros relatifs à une certaine catégorie de talents, par exemple, ceux de tous les musiciens ; puis l'on divise cette somme par le nombre des musiciens.

On obtient ainsi un numéro moyen qui correspond aux différents hommes célèbres de la catégorie étudiée ; plus il est petit, plus le talent considéré est remarquable.

J'ai réuni les résultats dans le tableau que l'on trouvera ci-dessous ; il comprend trois colonnes : une pour la série A, une pour la série B, et une enfin qui donne la valeur la plus importante, à laquelle il faut se rapporter finalement, qui est relative aux deux séries A et B combinées,

La série A contenant moins de membres que la série B, on a multiplié tous les nombres de A par le coefficient 1,66, afin de les rendre comparables à ceux de B, c'est-à-dire afin de les transformer en ce qu'ils seraient si les deux séries avaient autant de membres l'une que l'autre.

Pour obtenir les valeurs de la 3e colonne, correspondant aux deux séries combinées, on n'a pas pris simplement la moyenne directe ; on a tenu compte du nombre respectif des membres de chaque espèce dans chacune des séries.

J'ai divisé les littérateurs en deux groupes, les prosateurs et les poètes, parce qu'ils ne sont en rien comparables ; les prosateurs étant extrêmement supérieurs aux poètes.

Je rappellerai que les nombres les plus petits correspondent aux talents les plus remarquables.

	Série A × 1,66	Série B	Séries A et B combinées
	—	—	—
1. Savants	53,3	101,6	79,8
2. Musiciens compositeurs	113,2	91,0	101,0
3. Prosateurs	106,2	111,0	108,0
4. Prédicateurs et prélats..	146,7	68,7	109,3
5. Guerriers	116,5	112,3	114,0
6. Philosophes	114,2	118,2	115,8
7. Poètes	136,2	107,2	121,0
8. Artistes	137,0	114,7	123,5
9. Orateurs	129,0	153,0	145,8
10. Révolutionnaires	218,0	181,0	187,0

Les conséquences de ce tableau sautent aux yeux à l'examen le plus superficiel, et l'on peut se rendre compte avec une grande exactitude de la valeur comparative des divers talents.

On voit immédiatement que les *savants* sont, en moyenne, les plus remarquables de tous les hommes : ils distancent, et de loin, tous leurs concurrents.

Il serait même facile de pousser l'analyse plus avant et d'effectuer des comparaisons entre les diverses catégories de savants, à condition d'opérer sur un nombre de membres suffisant pour que les moyennes calculées soient serieuses. Ainsi, si l'on forme deux groupes comprenant d'une part les mathématiciens, et, d'autre part, les physiciens, les chimistes et les naturalistes, on obtient les nombres suivants, qui correspondent à la 3e colonne du tableau, c'est-à-dire aux séries A et B combinées :

	Numéro moyen
Mathématiciens	42,7
Physiciens, chimistes et naturalistes	91,4

Ce qui met en évidence, de la manière la plus frappante, la supériorité des mathématiciens sur les autres variétés de savants : ce sont les cerveaux les plus puissants de toute l'espèce humaine.

Il n'est que juste de faire remarquer que ces résultats, qui classent les savants en avant de toutes les autres catégories humaines, et les mathématiciens les premiers parmi les savants, sont extrêmement démonstratifs pour prouver la légitimité et l'excellence de la classification astrale.

Il faudrait vouloir se boucher les yeux pour ne pas voir qu'elle correspond à une grande loi de la nature.

Les *musiciens compositeurs* arrivent immédiatement

après les savants et représentent, par conséquent, eux aussi, des organismes élevés et puissants.

Les *prosateurs* viennent au troisième rang, et constituent donc encore, en général, des hommes remarquables. Les historiens ont été comptés parmi eux et possèdent presque tous de très beaux thèmes. On peut juger de l'énorme différence qu'il y a entre les prosateurs et les poètes, qui sont infiniment plus faibles et ne sont classés qu'en septième lieu.

Les *grands prêtres, prédicateurs et prélats*, occupent un rang très honorable, le quatrième, immédiatement après les prosateurs.

On trouve ensuite les *guerriers*, puis les *philosophes*. Ces derniers paraissent, en moyenne, peu estimés, en sixième position, mais il y a de grandes différences entre leurs divers représentants : quelques-uns sont très remarquables : *Descartes*, *Schelling*, *Renan*, *Pascal*, *Auguste Comte*, et appartiennent au premier ou au second ordre de la classification. Les *poètes* sont relégués au septième rang. Cette spécialité de combiner des mots plus ou moins semblables, à signification vague ou douteuse, ne constitue qu'une variété assez médiocre de l'esprit humain. Ce qui est curieux c'est que cette catégorie de littérateurs est généralement très infatuée d'elle-même et se considère volontiers comme supérieure aux autres. Or la réalité est exactement contraire à cette opinion : si on fait un classement parmi les écrivains, analogue à celui qui a été fait pour les savants, on constate que ce sont ceux qui s'occupent de traiter des sujets sérieux et positifs, tels que les historiens, qui arrivent en premier ; puis les romanciers qui étudient les mœurs des populations, soit actuelles, soit anciennes ; les critiques artistiques et littéraires se présentent ensuite ; enfin, en dernier lieu, viennent se placer tous ceux qui s'occupent de niaiseries ou de billevesées quelconques, comme les poètes et les auteurs dramatiques légers.

Les *artistes*, peintres et sculpteurs ne sont pas mieux traités, mais il y aurait lieu de distinguer parmi eux deux groupes distincts ; le premier, créateur de scènes historiques ou symboliques, est brillamment représenté par des peintres tels que *Puvis de Chavannes*, *Michel-Ange*, *Rubens*, *Delacroix*, etc... il arriverait à un niveau très honorable ; mais les simples reproducteurs de la nature, tels que les portraitistes et autres variétés, sont relégués dans les rangs les plus infimes.

Les *orateurs politiques* se classent avant-derniers. Ici, c'est la véritable dégringolade qui commence : ces débiteurs de phrases remplies de lieux communs, d'affirmations mensongères et d'erreurs de tous les calibres sont appréciés comme ils le méritent, c'est-à-dire comme des bavards stériles et généralement nuisibles.

Enfin les *révolutionnaires*, tous ces grands révolutionnaires, si vantés par les partis avancés, arrivent les derniers de tous. Non seulement ils furent malfaisants et sanguinaires, mais le tableau et la classification montrent que ce sont les plus inférieurs de tous les types étudiés ; ils forment un ramassis de ratés, de détraqués et de bandits ne reculant devant aucun crime, renversant et massacrant tout pour arriver au pouvoir.

L'histoire de ces temps-là permet de juger ce que devient un pays quand il tombe entre les mains d'individus pareils.

NÉBO.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

⁂ *Le Merveilleux au Salon de la Société Nationale.*

Eh bien, le merveilleux n'abonde pas cette année, à la Nationale. Prenez le mot au sens propre, et, mon Dieu, si vous y tenez, prenez-le aussi au sens figuré du mot.

Le merveilleux chrétien est pauvrement représenté. Comment pourrait-il en être autrement chez des artistes dont si peu, sans doute, ont la foi. Prenez, par exemple, la *Cérémonie religieuse à Assise*, de Lucien Simon, l'un des tableaux qui seront les plus regardés. L'œuvre est excellente comme facture. Elle rappelle Murillo et Zurbaran. L'œil est satisfait par les tonalités vigoureuses. Les blancs argentés des chasubles, les ors éteints des étoles, les verts froids des marbres, que réchauffent les sombres valeurs des tapis, le poudroiement lumineux des cierges et les fumées de l'encens sont excellemment rendus. Quelque chose manque pourtant et fait que l'on est pas ému comme devant les toiles des vieux maîtres espagnols auxquelles on songe. Quelque chose ou plutôt quelqu'un... Cette peinture d'une maison de Dieu où l'on ne sent pas Dieu pourrait s'intituler *L'Absent*. Les chapelles de Lobre ont une atmosphère bien plus religieuse.

Dans une grande toile décorative pour la salle des mariages de l'Hôtel-de-Ville de Neuilly, qui sera, également, l'une des curiosités du salon, M. Courtois nous montre le Paradis perdu. Eve est debout sous un pommier qui porte à la fois des fleurs et des fruits. Elle vient de détacher une pomme, vers laquelle Adam, couché dans l'herbe et couronné de fleurs, étend paresseusement la main. Une lumière matinale baigne cette scène édénique. Plus loin, à l'autre bout de la

toile, on revoit le couple après la faute. Adam porte de lourds filets dans une barque. Eve presse son enfant sur son sein et jette un regard attristé derrière elle. L'horizon, que ferment des montagnes neigeuses, s'est assombri, mais — gage d'espérance et de pardon, — l'arc-en-ciel s'étend et s'abaisse sur le couple exilé.

La couleur de cette grande composition est agréable et brillante. On pourra chicaner M. Courtois sur ce que sa toile représente deux scènes successives sans que rien, — sauf l'arc-en-ciel, — indique valablement que ces deux scènes ne sont pas simultanées, et qu'il n'y a que deux personnages au lieu de quatre. D'autant plus qu'Eve, après la faute, dans la sorte de robe mónacale où elle s'enveloppe, ne ressemble plus guère à la radieuse figure nue debout sous le pommier en fleur. Sa tête toujours belle est grave et macérée. Adam lui-même a perdu quelque peu de ses belles formes.

M. Aublet, dans *l'Adieu suprême*, nous montre les saintes femmes agenouillées dans le sépulcre du Christ, dont une lumière verdâtre qui tombe par l'escalier du tombeau « taillé dans le roc » vient vert-de-griser le corps jusqu'aux pectoraux. « Les femmes qui étaient venues de la Galilée avec Jésus, ayant accompagné (Joseph d'Arimathie) virent le sépulcre et la manière dont le corps de Jésus y avait été déposé. Et, s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums, et le jour du Sabbat, elles demeurèrent en repos selon la loi. »

Le peintre belge Frédéric a peint un ascétique saint François bénissant les pécheurs. M. Burnand occupe une salle entière, la salle 3 *bis*, et une partie du pourtour de la coupole, au premier étage, avec des compositions destinées à illustrer les paraboles de l'Evangile. Le minutieux artiste Lesrel, qui peint comme un miniaturiste, illustre un vitrail de la célèbre légende de saint Hubert.

Du merveilleux mythologique relèvent les *Trois Grâces* d'Armand Point ; l'*Orphée pleurant Eurydice*, petite toile d'une pure et émouvante beauté, d'Alexandre Séon ; l'aimable *Réveil de Vénus*, de Berteaux ; le *Sommeil de Diane*, de von Glahn ; le *Faune*, curieuse peinture décorative de Gaboriaud ; et, à la sculpture, l'*Orphée* de Rodin, qui est certainement le meilleur de ses trois envois, car sa muse penchée n'est qu'une indication de mouvement. Elle est difforme de visage comme de corps, la jambe gauche encore enganguée dans le plâtre d'où l'artiste n'a pas voulu achever de la faire jaillir : et la manière bizarre dont le pied levé s'appuie, posé sur la cheville gauche, est infiniment disgracieuse. Quant à son petit groupe du Triton et de la Néréide, ce n'est pas la tête qu'il leur a coupée, comme l'an dernier à son homme qui marche : c'est au contraire le bas du corps. N'est-il pas pénible qu'un artiste comme Rodin cherche dans l'inachevé des moyens de beauté, ou un tire-l'œil ? Avec l'influence qu'il exerce sur les artistes, et le snobisme, cela nous promet d'étranges galeries d'amputés, culs-de-jatte et moignonneux.

M. Eguzquiza évoque sous de longs voiles blancs la figure énigmatique de Kundry la tentatrice d'Amfortas et la régénérée de Parsifal. On pourrait faire un volume de gloses sur cette héroïne wagnérienne, juive errante qui a ri en voyant passer Jésus, originelle démone qui renferme toute la tentation féminine.

M. Zulaoga, le brillant coloriste espagnol, dont les trois grandes toiles seront si remarquées, nous présente, en plus de son portrait pittoresque de Mlle Bréval au 2e acte de *Carmen* et de son nain, digne de Goya, de terribles sorcières espagnoles, les *Sorcières de San Hillau*, près de Ségovie. Figures de cauchemar qui s'érigent sur un ciel livide, où la lune s'est cachée comme devant la Canidie d'Horace.

Le Carnaval de Camille Lambert est fort curieux ; dans la foule bariolée, un vieux beau introduit cérémonieusement la Mort, Sa Majesté la Mort, parée en domino rouge.

Et peut-être eût-on pu classer dans le fantastique, la fâcheuse *Vision* de Renouard où il groupait tous les figurants du procès de Rennes et montrait Esterhazy soulevant et poussant vers Mercier le cadavre sanglant du colonel Henry. Mais on a eu le bon goût d'enlever ce pamphlet pictural.

George Malet.

UNE LETTRE DU DOCTEUR EDMOND ALLAIN

J'ai reçu du docteur E. Allain l'intéressante lettre que voici :

Paris, le 24 mars 1908.

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu vos trois articles sur Eusapia Paladino, que vous avez pris la peine de me faire adresser.

Je les ai lus avec énormément de plaisir. C'est en effet une vraie joie pour l'esprit — si hypothétique que puisse être toute solution proposée en pareille matière — que de se trouver en face d'un écrivain comme vous, qui émet clairement une théorie que certains n'eussent su que rendre absolument obscure !

Voulez-vous me permettre, toutefois, d'y opposer la relation du fait ci-après, qui vous prouvera tout le soin que j'ai mis à vous lire.

En effet, votre hypothèse de « projection d'images fluidiques » est très séduisante, mais, comme vous le dites fort bien, il faut alors supposer :

1° La création d'une image dans le cerveau du médium ;

2° La projection fluidique de cette image.

Comment alors expliquerez-vous le phénomène ci-après qui m'est personnel, mais que je veux bien livrer à la publicité ?

Au cours d'une séance, au moment où se produisaient les phénomènes les plus extraordinaires et les plus bruyants — et même si extraordinaires et si bruyants qu'il me reste le plus grand doute sur leur sincérité — au cours donc de cette séance, je promenais machinalement ma main gauche sur le rideau du cabinet médiumnique, côté extérieur bien entendu, et à l'extrémité frontale gauche dudit cabinet, mais quel ne fut pas mon étonnement lorsque je sentis se former sous mes doigts une sorte de relief donnant la sensation que pourrait fournir, appliqué contre un rideau, un de ces masques en carton qui font la joie des enfants en temps de carnaval. Sans perdre une minute, je plongeais alors ma main droite par la fente que m'offrait la face latérale de la cabine, et ma main droite allant à la rencontre de ma main gauche, je pus constater, pendant cinq, six, sept, peut-être dix secondes, que si ma main gauche continuait à percevoir le fameux relief, ma main droite ne trouvait, au contraire, intérieurement aucune cavité correspondante. Et pourtant mes deux mains n'étaient séparées que par le rideau !

Est-il possible de supposer qu'à ce moment Eusapia, *fraudant* ou ne *fraudant pas*, mais en tous cas fort occupée des phénomènes qu'elle produisait, ait eu la possibilité de projeter sa fameuse image fluidique? Je ne le crois pas, et le crois d'autant moins que je me gardais bien d'indiquer tout haut ce que je sentais, et qu'Eusapia paraît en avoir été absolument ignorante, car elle ne m'y fit aucune allusion, ni à l'instant où les choses se passaient, ni ultérieurement aux nombreuses séances où je me trouvais avec elle.

Il faut également écarter toute idée de suggestion mentale venant de mon fait, car je suis loin personnellement d'être certain scientifiquement de la possibilité de cette suggestion et, au moment précis où le fait ci-dessus relaté se passait, mon esprit était plutôt las des faits quelque peu grotesques que je constatais, que désireux d'en provoquer d'autres.

Evidemment, il reste l'hypothèse possible que j'ai été victime d'une hallucination, mais le fait est-il bien vraisemblable, non seulement chez un homme qui jouit et qui a toujours joui d'une excellente santé, mais qui plus est, a, comme médecin et avocat, étudié longuement chez son maître, le professeur Garnier, à l'infirmerie du Dépôt, les différentes hallucinations, que l'on rencontre en pathologie mentale ?

Voyez-vous, ce qu'il nous faut, c'est beaucoup de faits et encore des faits. Et puis, ce qu'il nous faudrait, c'est un brave et honnête médium, tout simple et qui ne laisse pas, comme la célèbre Napolitaine, la plus petite place au soupçon !... Si vous en connaissez envoyez-m'en !

En attendant, veuillez croire à mes meilleurs sentiments.

EDMOND ALLAIN,
Ancien Avocat à la Cour de Paris,
Docteur en Médecine.

Le docteur Allain a assisté à la plupart des séances qu'Eusapia Paladino a données à Paris depuis deux mois. Il les a suivies avec une attention toute particulière et il est certainement de ceux qui ne nient plus la matérialité des phénomènes, d'un certain nombre de phénomènes tout au moins. Seulement, il a la sagesse de ne point chercher à les expliquer.

A l'issue de l'une des séances, comme nous échangions nos impressions, je lui indiquai les grandes lignes de l'hypothèse que j'ai essayé de formuler dans mes précédents articles. Il voulut bien s'intéresser à mes suppositions et je lui envoyai les numéros de l'*Echo* où je les avais précisées.

C'est cet envoi qui a motivé la lettre qu'on vient de lire.

Le fait que le docteur Allain me signale est très curieux. Il corrobore une observation que j'avais faite moi-même, il y a quelques années, au cours d'une séance d'Eusapia chez Camille Flammarion.

Une main, ou l'apparence d'une main, s'était formée derrière le rideau, qu'elle plissait, exactement comme l'eût fait une main ordinaire.

Je saisis cette main — et, en même temps, je penchai la tête de l'autre côté du rideau. Du dehors, par la fenêtre dont on n'avait point fermé les volets, montait la lueur d'un réverbère voisin et cette lueur éclairait suffisamment l'espace vide qui séparait le rideau soulevé de la bibliothèque à laquelle il était pendu.

Or, dans cet espace vide, où j'espérais voir la main que je sentais sous le rideau, je ne vis rien. La main qui était *présente* pour mon sens du toucher était *absente* pour mon sens de la vue.

C'est à peu de chose près l'observation du docteur Allain.

Comment, dans mon hypothèse des images-moules, expliquer cette anomalie ?

Il me semble que — si on admet cette hypothèse — l'explication est assez plausible.

Dans le cas de ma propre observation, il est tout naturel que je n'aie pas *vu* la main que je *touchais*, si Eusapia avait « pensé » cette main comme une image tactile et non comme une image visuelle.

Dans le cas de l'observation du docteur Allain, l'explication n'est peut-être pas aussi simple.

Le docteur Allain pourrait me dire, en effet :

« J'admets, pour un instant, votre théorie des

images-moules. J'admets que l'espèce de masque dont j'ai senti, avec ma main gauche, le contact à travers le rideau était la projection fluidique d'une image tactile. Mais, s'il en est ainsi, j'aurais dû sentir, de ma main gauche, lorsque je la passai sous le rideau, une cavité correspondante au relief dont ma main droite avait l'impression. »

Mais, à cela, je répondrais : « Pour que votre main gauche pût sentir sous le rideau une cavité correspondante au relief que votre main droite constatait sur le rideau, il aurait fallu qu'Eusapia conçût une double image — l'image en plein d'un visage et l'image en creux. Or, évidemment, si elle a pu concevoir la première, elle n'a point songé à concevoir la seconde. »

J'aurais compris l'objection du docteur Allain, s'il m'avait dit : « Sous le rideau, je n'ai point constaté avec ma main gauche un contact correspondant au relief dont ma main droite avait l'impression. » S'il réfléchit un instant, il voudra bien convenir, en effet, que, si mon hypothèse était fausse, ce qu'il aurait dû trouver, sous le rideau, c'était, non un *creux*, mais un *plein* adéquat au renflement extérieur du rideau.

S'il n'a pas rencontré ce *plein*, c'est que le phénomène, au lieu d'être une condensation de substance, une « matérialisation » dans le sens que l'on donne d'ordinaire à ce mot, n'était que ce que j'ai appelé une figuration, une image projetée.

Ceci dit, bien entendu, sans vouloir insister outre mesure sur la valeur et la portée de mon hypothèse, et simplement pour montrer au très sagace observateur qu'est le docteur Allain le cas que je fais de ses apppréciations. G. M.

Les Savants et la Lévitation

UNE INITIATIVE DE M. GUSTAVE LE BON

Nous avons déjà eu l'occasion de reproduire quelques-unes des opinions enregistrées par le Matin *au cours de l'enquête ouverte par notre confrère sur les phénomènes médianimiques.*

Le Matin *publie un article dans lequel le docteur Gustave Le Bon, le savant bien connu, déclare offrir une prime de cinq cents francs au médium qui, devant une commission scientifique entourée de garanties sérieuses, soulèvera un objet sans aucun contact. Nous reproduisons intégralement l'article de M. Gustave Le Bon sans chercher à deviner si les cinq cents francs seront ou ne seront pas gagnés. Nous ferons simplement observer en passant que le monde savant qui, il y a peu de jours encore, se contentait de nous rire au nez, observe aujourd'hui avec un intérêt non dissimulé les phénomènes qu'étudie l'*Echo du Merveilleux.

Les savants doutent encore. Ils ne rient plus cependant. Ils regardent, ils étudient.

Cette évolution de l'esprit scientifique, dont l'initiative de M. Gustave Le Bon est une preuve nouvelle, mérite d'être signalée.

L'enquête sur certains phénomènes spirites, inaugurée par l'article que j'ai publié dans le *Matin*, n'a produit aucun résultat bien net. On a échangé des affirmations contradictoires, et la science n'est fixée sur aucun des points en discussion.

L'amas de faits merveilleux qui nous sont présentés de tous côtés ne saurait entraîner nulle conviction scientifique. Sur aucun des points en discussion, il n'a été possible de fournir une expérience à l'abri de la critique. On rendrait un grand service à la science en isolant un phénomène bien net et en mettant son exactitude en évidence par des expériences catégoriques.

Prenons un seul de ces phénomènes, celui du soulèvement, sans contact, d'objets par le médium. Dans l'interview de M. le professeur Morselli, ce dernier assure que ces soulèvements sont l'*a b c*. Ce qui veut dire, sans doute, qu'on les reproduit très facilement

Démontrer rigoureusement un tel phénomène impliquerait l'existence d'une force nouvelle, ce qui constituerait une grande découverte, qui pourrait être le point de départ de beaucoup d'autres.

Supposons un objet de forme déterminée, une sphère ou un cube, par exemple, posé sur une table. Obtenons qu'un médium puisse, sans le toucher, le soulever de quelques centimètres, devant plusieurs témoins compétents, et qu'un photographe prenne une image instantanée de l'objet soulevé. Si la photographie le montre, en effet, maintenu en l'air sans contact, nous serons bien certains que les spectateurs n'auront pas été victimes d'une illusion suggestive, et le problème dit de la lévitation sera définitivement résolu.

Mais si aucun médium ne peut réussir cette expérience, on sera convaincu, au contraire, que les assistants sont victimes d'illusions ou de fraudes, analogues à celle consistant à déplacer le plateau d'un pèse-lettres avec un cheveu tenu entre les mains.

Je considère cette expérience d'un objet soulevé sans contact comme capitale, et j'offre un prix de cinq cents francs au médium qui la réalisera dans les conditions que je viens de dire. Je choisirai comme témoins trois savants d'autorité reconnue et comme photographe celui du *Matin*.

Bien que l'on déclare cette expérience l' *a b c* des phénomènes spirites, je doute très fort qu'elle se soit jamais réalisée. Je base ce doute sur ce fait qu'ayant prié Eusapia de soulever une boîte légère posée sur une table (qu'elle soulevait facilement), elle n'a pu y réussir.

J'entends bien l'objection que vont faire les spirites. Les phénomènes, assurent-ils, ne peuvent se produire que dans une demi-obscurité, qui rend toute photo-

graphie impossible. Mais cette objection tombe devant une photographie.. que publia récemment une revue, montrant Eusapia à la lumière du magnésium, avec une prétendue matérialisation d'une main au-dessus de sa tête. J'ajouterai même que cette photographie contient la preuve à peu près certaine que les apparitions de mains sont bien dues à la fraude. Le médium y penche visiblement la tête pour rendre plus facile le passage de sa main au-dessus d'elle. Plusieurs spirites convaincus, le docteur Maxwell entre autres, assurent que les phénomènes de lévitation peuvent se passer en plein jour. Je suppose donc qu'il pourra se trouver quelque part un médium désireux de gagner le prix que je propose, et de fixer la science sur un point important. S'il ne s'en présente pas, la question pourra être considérée comme définitivement entendue. Le succès de cette expérience — qu'il soit positif ou négatif — nous en apprendra plus que les vingt séances données récemment par Eusapia devant une société de sciences psychiques, et qui, d'après ce qu'a écrit son président, M. d'Arsonval, n'ont fourni aucun résultat concluant.

Dans mon précédent article, j'avais indiqué, en fournissant quelques exemples, que la plupart des phénomènes devaient être dus à des hallucinations collectives que certains médiums auraient le pouvoir de produire sur leur entourage. On m'a, depuis, cité plusieurs cas à ajouter à ceux que j'ai donnés. Tel, entre autres, celui d'un fakir faisant paraître et disparaître à volonté les objets, alors que des photographies instantanées, faites pendant la disparition des objets, prouvaient qu'ils n'avaient pas bougé. Tel encore l'exemple d'un autre fakir faisant grandir un arbuste devant plusieurs spectateurs, tandis qu'une photographie instantanée montrait que l'arbuste n'avait nullement grandi.

Je crois que l'intérêt principal d'expériences systématiques sur ce sujet sera justement de montrer le rôle immense de la suggestion, rôle tellement prépondérant qu'on ne pourrait l'exagérer. Il serait fort intéressant de montrer scientifiquement que certains individus, évidemment exceptionnels, possèdent un pouvoir de suggestion tel qu'il leur est possible de nous faire croire à l'existence de choses n'ayant aucune réalité.

A côté de ces phénomènes de suggestion, il faut encore citer ceux de prestidigitation. Mon éminent ami, Camille Saint-Saëns, m'écrivait très justement, à propos de mon article, qu'un prestidigitateur devrait toujours être témoin des expériences faites avec des médiums. Et il me citait avoir observé au Caire un prestidigitateur transformant en deux poussins un seul, mis dans la main de l'observateur. Dans son voyage aux Indes, M. Ernest Carnot a observé, à deux reprises différentes, un prestidigitateur changeant, dans sa main fermée, une pièce de monnaie en un petit serpent. Il est évident que tous les phénomènes de nos médiums sont beaucoup moins surprenants, en réalité, que ceux observés chaque soir chez un Robert Houdin.

Mais je ne veux pas sortir du but précis de cet article : mettre les médiums, par une expérience bien simple et bien définie, en mesure de prouver qu'ils sont capables ou incapables de soulever un objet sans contact.

GUSTAVE LE BON.

LE CHRIST MIRACULEUX D'ALGÉRIE

On écrit d'Oran à *La Croix* :

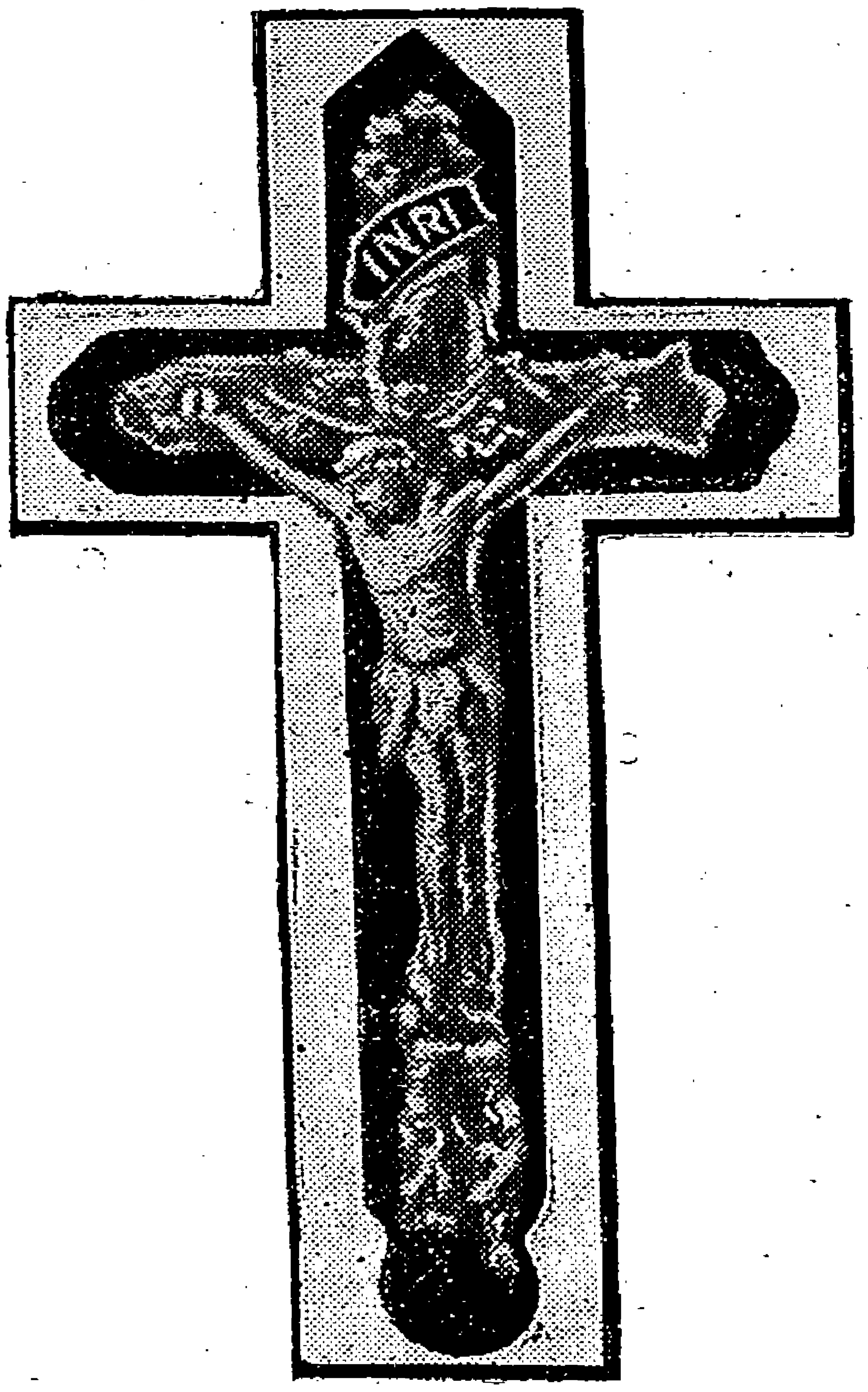
La *Croix* a signalé en son temps un fait merveilleux qui mettait en émoi la petite ville minière de Beni-Saf, près-d'Oran. D'autres journaux en ont parlé depuis, sans ajouter rien de particulier au récit de la *Croix*. Depuis trois mois le phénomène a totalement cessé.

La dernière manifestation, qu'aucun journal n'a encore signalée, remonte au vendredi 27 décembre. Ce jour-là, M. le chanoine Delmay, curé de la paroisse, se rendait à la poste et passait devant la maison où se trouve le crucifix miraculeux. Il interrogea et on répondit qu'il n'y avait rien d'anormal. A son retour de la poste, on l'avertit que les plaies du Christ prenaient une teinte sanguinolente. De fait, au bout de quelques instants, il put voir de petites gouttes de sang se ramasser dans la plaie du côté. Il en recueillit deux sur un linge qui est aujourd'hui entre les mains d'une personne de Millau.

Dans le but de rendre possible l'analyse chimique de ce liquide, M. le curé alla aussitôt au presbytère prendre des verres que le docteur lui avait remis pour le recueillir. Durant son absence, les témoins de la scène reçurent sur des linges un certain nombre de gouttes, mais à son retour le phénomène touchait à son terme. Il ne put qu'appliquer le verre sur la plaie et il s'y forma une raie rougeâtre, semblable à celle que ferait une goutte de sang déjà coagulé. C'était tout à fait insuffisant pour permettre une analyse scientifique.

Rentré chez lui, M. Delmay invita MM. les ingénieurs, M. le docteur Danger, médecin de la mine, et les principaux employés de la Compagnie, occupés à jouer au tennis devant le presbytère, à examiner les verres et les linges. Au moyen d'un puissant microscope qui grossit 800 fois, tous ces Messieurs purent se rendre compte que les taches faites par le liquide merveilleux avaient toutes les apparences de taches de sang. Pour en avoir le cœur net, l'un des assistants consentit à se piquer à l'oreille et les traces lais-

sées sur le linge par le sang du Christ étaient absolument identiques aux traces laissées par le sang humain.



Ce Christ, en plâtre grossier, n'a absolument aucune valeur artistique. Les deux jambes sont brisées au-dessous des genoux. La croix en bois, sur laquelle il repose, n'existait pas primitivement ; elle a été ajoutée depuis le phénomène pour mettre le crucifix à l'abri de tout accident. La plaie du côté, où l'on a recueilli le sang, n'est pas la plaie du cœur, mais une plaie située plus bas, sur la hanche. On voit, en maints endroits, les traces des canifs avec lesquels on a gratté le vernis pour essayer de se rendre compte du prodige.

Une analyse chimique, si elle avait été possible avec les instruments que l'on avait sous la main, aurait assurément été plus probante ; mais s'il y a réellement miracle, n'était-ce pas demander un peu trop à Notre-Seigneur? Quoi qu'il en soit les conclusions de cette étude au microscope sont bien qu'il y a dans ce fait de la sueur de sang du Christ quelque chose de mystérieux.

Quelques jours après, M. le curé obtint d'emporter le crucifix au presbytère afin de mieux étudier le phénomène. Mais celui-ci avait déjà cessé chez le propriétaire du Christ, il ne se renouvela pas chez M. le curé. Depuis le 27 décembre, on n'a plus vu trace de sueur ni de sang.

Il est un fait qui mérite encore d'être signalé. Certaines gouttes, recueillies sur les linges, vues à la loupe, présentent au centre un petit caillot de sang. De même, dans les diverses plaies, spécialement dans la plaie du côté, on perçoit très nettement, à l'œil nu, de petits points noirs qui ont résisté à un lavage énergique avec brosse et savon ; ces points noirs, examinés à la loupe, ont l'aspect du sang coagulé.

M. le curé avait vu maintes fois le Christ couvert de sueur ; il avait vu les plaies livides ; mais il n'avait jamais vu couler le sang. On lui avait affirmé le fait à plusieurs reprises, on lui avait montré des linges maculés, il demeurait néanmoins un peu sceptique. Le 27 décembre, il a dû se rendre à l'évidence. C'est lui-même qui a recueilli les précieuses gouttes. Ces gouttes ont été examinées attentivement par des hommes que leur science et leur éducation mettaient à l'abri de toute auto-suggestion religieuse et tous ont été unanimes à reconnaître que, apparemment au moins, le Christ a sué du sang.

Nous sommes en présence d'un fait merveilleux que l'on ne saurait expliquer par la supercherie et la fraude. Quelle autre explication donner ?

Après avoir suivi très attentivement les diverses phrases du phénomène et jusqu'à ce qu'un examen plus approfondi soit venu, s'il plaît à Dieu, éclairer le mystère, notre opinion personnelle est que voilà bien un fait surnaturel. Si Notre-Seigneur a réellement voulu le manifester, nous ne pouvons que le prier pour qu'il daigne faire connaître d'une manière quelconque la portée et la signification de ce prodige.

Christ de Béni-Saf, ayez pitié de l'Algérie et de la France.

LE MERVEILLEUX
DANS QUELQUES
Mémoires du XVIe siècle

(*Suite, voir numéro du 15 mars.*)

Songes prémonitoires de Montluc et de Vieilleville.

Montluc raconte qu'il fut averti que Henri II allait mourir d'une mort violente.

«... La nuct propre venant au jour du tournoy, à mon premier sommeil, je songeay que je voyois le Roy assis sur une chaire, ayant le visage tout couvert de gouttes de sang, et me sembloit que ce fust tout ainsi que l'on peint Jésus-Christ, quand les Juifs luy mirent la couronne, et qu'il tenoit ses mains jointes. Je luy regardois, ce me sembloit, sa face, et ne pou-

voir découvrir son mal ny voir autre chose que sang au visage. J'oyois, comme il me sembloit, les uns dire : Il est mort ; les autres : Il ne l'est pas encore. Je voyois les médecins et chirurgiens entrer et sortir dedans la chambre. Et cuide que mon songe me dura longuement, car à mon réveil je trouvay une chose que je n'avois jamais pensée, c'est qu'un homme puisse pleurer en songeant car je me trouvay la face toute en larmes, et mes yeux en rendoient toujours ; et falloit que je les laissasse faire ; car je ne me peus garder de pleurer longuement après. Ma feu femme me pensoit réconforter ; mais je ne puis prendre autre résolution sinon de sa mort. Plusieurs qui sont vivants sçavent que ce ne sont pas des contes, car je le dis dès que je fus esveillé. »

— Quand Montluc prépara l'assaut de Rabastens, il eut l'impression qu'il y serait tué ou blessé d'une blessure à la tête, et mit soigneusement ordre à ses affaires.

« Je n'ai point, dit-il, d'esprit familier, mais il ne m'est guère arrivé malheur que mon esprit ne l'aye prédit ; je taschois toujours à me l'oster de la fantaisie, remettant tout à Dieu, qui dispose de nous comme il luy plaist ».

Il reçut à la tête une blessure qui le défigura tellement, que, depuis, il porta toujours un masque sur le visage.

— Le maréchal de Vieilleville, catholique comme Montluc et son égal en bravoure, n'était pas plus que lui enclin à la superstition, mais avait comme lui la faculté de prévision remarquablement développée.

Vincent Carloix raconte que son maître eut au siège de Thionville un pressentiment qui ne le trompa point. Il dînait avec le maréchal Strozzi, Florentin impie et railleur, qui s'amusa à demander : « Que faisait Dieu avant qu'il fît le monde ? » Vieilleville répondit que la question n'était pas tranchée par la Sainte Ecriture, et qu'il faut renoncer à une telle recherche quand elle vous veut point instruire.

« C'est une belle chose, dit Strozzi ; cette Sainte Ecriture serait fort bien inventée, si elle était vraie. » Vieilleville sortit, et dit à un de ses compagnons qu'il ne voudrait plus jamais dîner avec cet athéiste », et qu'il croyait fermément qu'il mourrait à ce siège.

Le lendemain, vers midi, Strozzi fut frappé mortellement d'un coup d'arquebuse. François de Guise lui disant de penser à Jésus : « Quel Jésus, dit-il, mort-Dieu ! venez-vous me rappeler ici ? répondit-il, je renie Dieu, ma fête est finie. » — Le prince lui dit de penser à Dieu, et ajouta qu'il serait ce jour même devant sa face. « Mort-Dieu ! répondit-il, je serai où sont tous les autres qui sont morts depuis six mille ans » ; et il expira..... (1)

(1) On qualifia Vieilleville de prophète, pour avoir assuré à la cour, au moment même où la bataille de Dreux paraissait perdue, d'après les premières nouvelles, qu'on allait savoir avant minuit que le duc de Guise l'avait gagnée : ce qui arriva.

Quand Henri II voulut entrer en lice dans un tournoi contre le jeune comte de Montgomery, Vieilleville lui dit : « Je jure le Dieu vivant, sire, qu'il y a plus de trois nuits que je ne fais que songer qu'il vous doict arriver quelque malheur aujourd'huy, et que ce dernier juing vous est fatal ; vous en ferez comme il vous plaira. » Henri II fut mortellement blessé : quand deux écuyers l'emportèrent, il leur dit d'une voix faible qu'il était mort, et que M. de Vieilleville avait bien prévu ce malheur quand il l'armait ; mais qu'on ne pouvait éviter son destin (VII, 11,38).

Gaspard de Saulx, dans ses mémoires, ne rapporte pour ainsi dire aucun fait merveilleux. Pourtant il relate deux songes prophétiques qui auraient eu lieu la veille de la bataille de Dreux. « Le vieil La Brosse, dit-il, songe que luy et son fils mouroient à la bataille gagnée des catholiques ; et le prince de Condé que MM. de Guise, le connestable et de Sainct-André estoient morts, et que les ayant survescu, il estoit tué à une autre bataille: tous les deux advindrent depuis.»

Mais le maréchal se défie des astrologues et autres pronostiqueurs. « Les prophéties sont accomplies, dit-il, les révélations rares ; les esprits ne devinent que par considération des choses passées et présentes, dont les rencontres sont fortuites... Il n'y a certitude aux dominations, ni par esprits, ni par planètes ; les conjonctions desquelles, ignées par le beau temps, eschauffent la guerre ; les aquatiques les assoupissent; la conjonction des hautes planètes apporte changement d'estat et de religion, par expérience qui s'est trouvée faultive en la dernière conjonction ; bien qu'il y eût eu plusieurs troubles, la religion et les estats sont restez ainsi qu'ils estoient... Les roys, les princes ne sont tels que le ciel fasse démonstration de leur mort par comètes, la multitude des mourants rempliroit les cieux de signes ; à peine s'en voit-il en vingt ans un... Les comètes, les conjonctions de planètes, monstres, prodiges, ne sont creuz présager les événements humains que pour avoir observé en signes semblables qu'il est advenu de pareilles choses. Le feu aux poudres du chasteau de Milan, au temps de Lautrec, annonce la perte d'Italie aux François ; le feu en l'arsenal de Paris, l'establissement de la religion huguenotte par la mort de M. de Guise. J'ay expérimenté le feu estre mauvais présage ; c'est un advertissement de suprêmes puissances, à quoi il faut opposer le remède de ceux de Ninive (1)... De Bèze rencontra, sur une estoile née ou non jamais veüe auparavant, la Saint-Barthélemy, près du siège de Calciopé (2), disant qu'ainsi il nasquit une estoille lorsqu'Hérodes tua les Innocens. Les catholiques respondoient au contraire que ceste estoile annonça le salut au temps d'Hé-

(1) Quelles catastrophes ne présagent donc pas les incendies du Bazar de la Charité, de Saint-Pierre, de la mine de Courrières, l'explosion de l'*Iéna*, etc.?
Mais nous n'imitons point la pénitence des Ninivites.
(2) Cassiopée.

rodes, et que ceste-cy après la Sainct-Barthélemy promettoit tout bon heur; que l'aubespine fleury à Sainct Innocent en automne dénonçoit un siècle florissant. Les naturalistes respondent que les fleurs naissent en automne comme au printemps en plusieurs païs. Aussi chacun fait des interprétations fantastiques à son advantage; avec raison s'usoit de ces artifices entre les huguenots, desquels la religion est remplie de pernicieuses subtilitez (1). »

(*A suivre.*) THIMOTHÉE.

Rêve symbolique prémonitoire

Le lundi 30 septembre 1907, je fus réveillé brusquement à 5 heures du matin par un rêve d'une grande netteté que je notai immédiatement comme j'ai l'habitude de le faire chaque fois que les images présentent une certaine intensité, croyant avoir constaté en d'autres occasions qu'il existe entre leur netteté et la valeur supranormale quelque rapport. En ce rêve, je me trouvais dans le parc de la maison de campagne, en Seine-et-Marne, de M. B... (personnalité bien connue des occultistes, dont le nom est à la disposition des personnes qui désireraient le connaître). Mme B.., désespérée, était en proie à la plus violente émotion. Elle dirigeait ses regards sur un gros oiseau blanc qui venait de quitter la terre, et s'envoler majestueusement ; j'étais près d'elle, levant les bras au ciel, quand je reçus entre les mains une plume d'aile d'une couleur bleu azur. La scène avait lieu le matin, je me proposais de rentrer à Paris par le train de 10 heures. Au réveil, le souvenir du rêve était doublé d'une étrange certitude qu'un enfant était mort.

J'en fus d'autant plus surpris que je n'avais précédemment jamais gardé de souvenir de rêves se rapportant à M. et Mme B... ; que depuis une visite faite précisément à leur campagne avec un ami, M. Gaudelette, dans les premiers jours du mois d'août, c'est-à-dire près de deux mois auparavant, je n'avais plus eu de leurs nouvelles ; qu'à cette époque j'étais très préoccupé de sujets n'ayant pas de rapport avec ces personnes ; et qu'enfin la mort d'un enfant me parut fort improbable, car je ne pensais pas, avec raison d'ailleurs, qu'il pût être question de leur jeune fils que j'avais vu en très bonne santé. Aussi je n'attachais au rêve qu'une valeur de bizarrerie et je ne pensais pas faire d'enquête à ce sujet.

Cependant, le 2 octobre, je reçus une lettre de M. Gaudelette contenant une autre lettre adressée par M. F..., beau-frère de M. B..., à celui-ci. Il demandait mon adresse en vue d'une affaire pouvant m'intéresser. M. B..., l'ayant oubliée, avait renvoyé la lettre à M. Gaudelette et l'avait prié de me la faire parvenir. Je fus très vivement intrigué en lisant cette lettre, car M. F..., à part ce qui me concernait, présentait ses vœux à son beau-frère à propos de la naissance prématurée d'un enfant. J'écrivis donc immédiatement à M. Gaudelette la lettre qu'il a conservée, que j'ai présentement sous les yeux et dont j'extrais le passage suivant :

Jeudi 3 octobre.

... Quand j'ai lu la lettre de F..., je fus vraiment surpris de la naissance d'un nouveau bébé à Mme B... Imaginez-vous que lundi matin, à 5 heures, je fus réveillé par un rêve qui me frappa tellement que je le notais : sans cela je l'aurais certainement oublié. Pour la première fois, depuis longtemps, je rêvais de M. et Mme B... Ils étaient à leur château. Je ne sais comment il était question d'un train partant à 10 heures du matin. J'assistais au désespoir de Mme B... venant de *perdre un enfant*. Je le vis s'envoler sous la forme d'un *oiseau blanc*, que j'essayais en vain de rattrapper. Je me souviens aussi qu'il en tombait des plumes d'ailes bleues... (Les mots soulignés le sont dans la lettre.)

En réponse, M. Gaudelette m'informa qu'une fille était née avant terme à 7 mois, qu'elle était en couveuse depuis sa naissance, se portait fort bien et qu'il était permis d'espérer la non réalisation du rêve.

Puis je n'entendis plus parler de l'affaire et ce n'est qu'à la fin du mois dernier que M. Gaudelette apprit la mort de l'enfant, survenue peu de temps après sa naissance. Je le priais donc de faire connaître mon rêve prémontoire aux parents et je leur écrivis alors pour préciser différents points.

Je reçus une lettre détaillée. Ce sont mes questions et les réponses de Mme B... que je combine ici en les abrégeant.

Comme on le verra, le rêve suivit de 3 jours la naissance et précéda de 3 jours la mort.

Q. (1). — Date, heure de la naissance ?

R. — L'enfant est née le 27 septembre 1907, à 2 heures et demie du matin, vendredi.

Q. (2). — Date, heure de la mort.

R. — Elle est morte le jeudi à 4 heures du matin.

Q. (3). — Aviez-vous l'intention de m'apprendre la nouvelle de la naissance ?

R. — Nous pensions écrire à M. N..., etc., peut-être avons-nous pensé à vous, je ne m'en souviens pas. La naissance a eu lieu dans la chambre où vous avez reposé une nuit à la maison, etc...

Q. (4). — A quelle date avez-vous écrit à M. F... à mon propos ?

R. — C'est mon frère F... qui nous a écrit le premier désirant vous parler de son propre mouvement et cela après la naissance.

(1) Mémoires, années 1536, 1545, 1562, 1563, 1572.

Q. (5). — Quel sens doit-on donner au symbole de la plume bleue me restant entre les mains ?

R. — Quel était en effet ce symbole ? L'oiseau était blanc ; cette plume en prenant contact avec la matière est devenue bleue, gardant ainsi un souvenir de son long voyage à travers l'azur.

Pourquoi cette plume entre vos mains ? Je ne sais que conclure. Peut-être l'ange en partant vous a-t-il dit : « Tu m'as vu, maintenant écris. »

Q. (6). — L'heure de 10 heures du matin vous semble-t-elle avoir un rapport avec le sujet ?

R. — L'heure de 10 heures du matin est celle où l'enfant a en effet fait son premier envoi. Le train amenant la femme qui me soignait arrivant à 10 heures un quart, celle-ci est arrivée pour tirer l'enfant d'une syncope mortelle ; j'étais témoin de l'accident et je l'ai crue morte. Dès cet instant l'idée de la séparation est née en moi.

La commotion a été si violente pour moi que l'enfant a été emportée dans une pièce voisine où s'installèrent mon mari, le médecin et la sage-femme en observation et en lutte. La syncope s'est répétée deux fois plus longuement, etc... ; à 4 heures de l'après midi, mercredi, l'enfant expirant a reçu le baptême Vers 10 heures du soir, après une piqûre de sérum, elle passa de la syncope à la congestion et cela jusqu'à 4 heures du matin où elle a expiré.

Q. (7). — Aviez-vous comparé, consciemment, l'enfant à un oiseau blanc, dans une conversation, une prière, etc...

R. — L'idée d'oiseau m'est étrangère, je sentais en elle un ange d'une pureté merveilleuse et d'une admirable beauté. Les ailes entrevues étaient celles de l'ange, bleues ou blanches selon la phalange qu'elle avait quittée.

Q. (8). — Redoutiez-vous sa mort ?

R. — J'ai redouté la mort de l'enfant avant sa naissance parce que j'étais malade depuis un mois, etc...

Q. (9). — Quelle était sur ce point l'opinion du médecin ?

R. — Le médecin et la sage-femme d'accord ont conclu à la naissance que l'enfant avait 6 mois trois quarts au plus, d'où circulation du sang non établie, présence d'un « trou de Botal », mélange de sang artériel et veineux.

Q. (10). — Avez-vous été surprise de la naissance prématurée ?

R. — Depuis un mois j'étais menacée de l'événement ; j'ai fait tout ce qu'il était possible de faire pour le prévenir et le retarder.

Si nous décomposons le rêve en ses facteurs premiers pour les étudier séparément, nous trouvons d'abord le phénomène de prémonition.

Heureusement, il s'agit d'une prévision assez facilement explicable en admettant connu l'état de sante de l'enfant et il paraissait possible alors de pronostiquer sa mort prochaine et même, comme il semble bien que c'est le cas ici, son heure approximativement. Il paraît inutile d'insister davantage sur ce point tout en faisant les restrictions que Bozzano fait à ce sujet.

Ensuite, la connaissance de l'événement peut, avec beaucoup de raison, être attribuée à la tétépathie et cela nous amène à chercher quel aurait pu être l'agent. Nous éliminerons *a priori* l'hypothèse quasi-spirite de l'envoi du message avertisseur par la subconscience de l'enfant, s'il en possédait une, en considérant en premier lieu que ces sortes de messages ne se transmettent généralement qu'entre personnes en rapport de sympathie. Mme B... se trouvait précisément dans les conditions nécessaires et suffisantes à cette transmission. Comme je n'eus représentation visuelle que d'elle, et que les messages télépathiques aiment à se signer de l'image représentative de l'agent, on peut en conclure, d'autant plus qu'elle était placée mieux que personne pour connaître subconsciemment l'état de santé de l'enfant et qu'elle en craignait la mort, que c'est bien elle l'agent de la transmission télépathique Notons qu'elle est douée des facultés métapsychiques.

Or il est établi par l'enquête que, contrairement à ce que je croyais, Mme B... n'avait pas eu l'intention de me faire connaître la nouvelle, mais comme elle avait été amenée, après avoir reçu la lettre de son frère, à penser à moi, à cette époque, il est certes fort difficile de l'établir, mais il se pourrait pourtant qu'elle ait dirigé jusqu'à un certain point le message dans ma direction.

R. WARCOLLIER.

(*Extrait des Annales des Sciences psychiques*)

LA COURONNE MAGIQUE

Il ne s'agit ici, ni de couronne royale, ni princière, ni ducale, ni comtale ; il s'agit tout simplement d'une bande de fer doux ou mieux d'acier pouvant se fermer sur le front, entourer la tête et pouvoir être utilisée, comme nous allons le voir, pour emmagasiner des activités cérébrales, du fluide vital, du fluide neurique.

Cet emmagasinement est-il possible ?

Des expériences du Dr Luys, secondé, je crois, par Papus, paraissent le démontrer.

Nous savions, comme tout le monde, que l'action du fluide magnétique persiste dans un barreau de fer doux aimanté et que ledit barreau ne se désaimante que dans certaines conditions.

Partant de ce principe, le Dr Luys a pu constater qu'en plaçant sur la tête de sujets en état hypnotique des couronnes en fer aimanté, celles-ci emmagasinaient non plus des vibrations de nature magnétique, mais de matière vivante, de cellules vivantes, de véritables vibrations cérébrales, propagées à travers la paroi de la boîte cranienne, lesquelles vibrations persistent un temps plus ou moins long.

Pour constater ce phénomène, le Dr Luys ne pouvait employer un instrument physique muet, impuissant à répondre, aussi utilisa-t-il un réactif vivant : un sujet hypnotisé et devenu par le fait ultra-sensible aux vibrations magnétiques vivantes.

Pour emmagasiner les activités cérébrales, le docteur utilise une couronne de fer aimanté qui, à l'aide de courroies, s'adapte sur la tête, l'embrasse circulairement, ne laissant libre que la région frontale. On voit que cette couronne ne constitue qu'un aimant courbé qui a un pôle positif et un pôle négatif, par suite de l'intersection frontale.

« Il y a plus d'un an, nous dit le docteur, j'avais placé une couronne aimantée sur la tête d'une femme atteinte de mélancolie avec des idées de persécution, agitation et d'une tendance au suicide. »

L'application de cette couronne amena bientôt la guérison de la personne, puis au bout de quinze jours, le Dr Luys eut l'idée purement empirique de placer la même couronne sur la tête d'un autre sujet hypnotisable, hystérique et atteint de fréquentes crises de léthargie, pour voir si elle produirait une réaction sur ledit sujet.

Quelle ne fut pas la surprise du docteur de voir le sujet mis en état de somnambulisme et proférer les mêmes plaintes que celles de la malade guérie quinze jours auparavant ; et ce qui est curieux c'est que le nouveau sujet (un homme) prit le sexe de la malade et en accusant de violents maux de tête, disait qu'il allait devenir *folle*. En un mot, le sujet hypnotique avait, grâce à la couronne aimantée, pris l'état cérébral morbide *exact* et *complet* de la malade précédemment guérie par cette couronne.

Depuis cette première expérience célèbre, le docteur a pu reproduire à volonté ce phénomène chez un grand nombre de sujets ; donc l'effet du transport de l'état cérébral d'un malade est un fait acquis à la science qui a eu le tort de ne pas s'en servir dans le domaine de la pratique.

On voit immédiatement le parti avantageux que les métallo-thérapeutes pourraient cependant tirer de ce transport à l'aide de couronnes magiques.

Est-ce que ces couronnes portées par des hommes puissants et vigoureux ne pourraient pas donner de la force et de la vigueur à des personnes débiles et anémiées ?

Est-ce que les personnes sanguines menacées d'apoplexie, par exemple, ne pourraient pas céder à des couronnes magiques l'excès du fluide vital, la pléthore dangereuse pour eux, mais qui pourrait ainsi réconforter la santé des personnes affaiblies ?

ERNEST BOSC.

(*Extrait du « Voile d'Isis ».*)

LE 1er MAI

Les Elections et les Voyantes

J'ai eu la curiosité, suivant mon habitude, de connaître ce que voyantes et cartomanciennes prévoyaient cette année pour la journée du 1er mai et pour les élections du dimanche suivant.

Chez Mme Kaville

Ma première visite a été pour cette intéressante cartomancienne, dont les prédictions se sont trouvées si tristement réalisées en ce qui concernait le Portugal.

Les cartes sont battues, coupées, et sept d'entre elles, tirées au hasard, constituent le jeu de Paris, pour la journée du 1er mai.

— Il y aura certainement, déclare Mme Kaville, un attentat ou un accident, car voici la carte d'*Achille traînant le corps d'Hector* ; mais rien ne sera grave ; pas de danger sérieux, car la carte des *Os de Pelops* suit immédiatement la carte inquiétante.

« Un peu d'émeute ; ce sera tout.

« ... Malheureusement, continue Mme Kaville après avoir étudié les nouvelles cartes que je lui tends, la suite est mauvaise, je vois la mort extraordinaire d'un homme politique, pas très âgé. Il se présente comme un homme faux, une sorte de traître, ayant joué un rôle important dans le gouvernement contre la religion.

« La situation financière est mauvaise, pertes d'argent... Pour Rochette, je crois que les choses s'arrangeront.

« Je vois encore un grave accident ; éboulement, je crois. Les ouvriers sont particulièrement menacés par cette catastrophe.

— Et les élections ?

Mme Kaville bat les cartes de nouveau :

— Le parti contraire au gouvernement gagne des sièges. L'autre ne sera pas cependant complètement battu ; mais la lutte favorise plutôt le parti antigouvernemental.

Chez Mlle Alexandrine Trinchant

Au 65 du boulevard de Vaugirard, une petite pièce simple, tapissée de tableaux dus aux pinceaux de la maîtresse du logis, et, au milieu du cabinet, une table ronde en bois grossier.

Un esprit familier — car Mlle Trinchant croit aux esprits — a bien voulu précéder ma visite et donner à la jeune médium une communication qui m'est personnelle, et dans laquelle l'*esprit Blanche* m'engage à appeler, pour me renseigner sur la politique, l'*esprit* de l'anarchiste Jean-Louis.

J'obéis. Au bout de quelques secondes, trois coups distincts, frappés dans la table, indiquent que l'entité demandée veut bien me répondre.

Je pose des questions. Mlle Trinchant me fait remarquer qu'une communication par coups frappés sera très longue, et me demande la permission de prendre un crayon et de mettre son bras à la disposition de l'*esprit*.

— Nous continuerons notre conversation, me dit-elle ; car l'écriture sera absolument automatique, je n'ai pas besoin de penser ce que dira Jean-Louis.

Au bout de peu de temps, la plume marche, régulière, tandis que je mets tous mes efforts à discourir avec le médium, sur les sujets les plus divers.

J'ai obtenu ainsi une communication absolument anarchiste, où il n'est question que de bombes et de sang.

Mlle Trinchant paraît gênée par la violence des idées exprimées, et se défend de les partager, ce que je crois sans peine !

Enfin après avoir admonesté sérieusement le dit Jean-Louis, je lui pose cette question, en le priant de me répondre catégoriquement :

— Les élections municipales seront-elles pour ou contre le gouvernement ?

— Pour le gouvernement. Les socialistes seront plus particulièrement favorisés dans le Nord, et aussi par la cité narbonnaise...

« Vous pouvez ajouter qu'avant six mois, le chef de la Russie sera tué, ainsi que le roi d'Espagne.

« Vous assisterez aussi, plus tard, au réveil de la Chine. Le Tonkin, la Cochinchine, l'Annam seront teints du sang des Européens.

— Et le Maroc ?

— La bêtise ! Il deviendra possession internationale : pas pour longtemps, du reste !

Jean-Louis, — qui, après m'avoir rudoyée, paraît m'avoir prise en affection — me demande en terminant de bien vouloir lui aider à *balayer la place des ordures de l'égoïsme*. Vive l'anarchie ! conclut-il en se retirant.

Chez Mme Maya

Je n'ai pas besoin de présenter aux lecteurs de l'*Echo*, la voyante du 22 de la rue de Chabrol, car, à maintes reprises, j'ai relaté des preuves intéressantes de sa lucidité.

A ma prière, Mme Maya consent à se laisser endormir.

Presqu'aussi vite, sa physionomie prend une expression de tristesse :

— Le 1er mai 1908, déclare-t-elle, sera un jour néfaste... Les bagarres seront très graves ; les blessés nombreux parmi les grévistes et les policiers... Coups de feu. Les apaches profiteront, comme toujours, de la circonstance, pour créer du désordre... Un officier de paix sera grièvement blessé d'un coup de couteau... Un omnibus renversé par les manifestants .... charges. Blessés, par suite de panique dans la foule.

La police veille ; malgré cela, un attentat anarchiste se prépare. Par suite de la vigilance de la police, il n'aura peut-être pas lieu le 1er mai, mais *sûrement* plus tard. On pense à faire sauter le Métro.

Tous ces troubles sont les présages de la Révolution qui éclatera dans *quelques mois*.

— Pour vous, la Révolution est-elle certaine ?

— Certaine. *J'affirme*.

— Et les élections ?

— Elle ne produiront pas de grand changement.

Je veux insister, demander des détails, mais Mme Maya paraît épuisée, et compatissante, je prie son mari de la réveiller.

Chez le Professeur Hermann

Au 19 de la rue Turgot, le très intéressant chiromancien, dont la méthode est toute spéciale, a bien voulu se livrer à un rapide travail astrologique, pour nous livrer ses impressions sur le 1er mai et les élections. Ceci fait, avec son amabilité coutumière, le distingué professeur déclare :

— Malgré les inquiétudes que donne le chômage forcé des ouvriers du bâtiment, et en dépit des forces de police déployées, le 1er mai sera aussi calme que celui des autres années.

« Cependant de graves décisions seront prises par le syndicat ouvrier tout entier, qui intéresseront le patronat pour l'avenir ; ceci en vue d'empêcher un nouveau « lock-out. ».

« Les élections seront socialistes avancées, car nous vivons dans une ère de décadence qui va s'accentuer rapidement.

« Cependant, *partout*, il y aura des ballottages ; les mécontents appartenant à tous les partis lutteront plus que jamais, mais ne triompheront pas encore.

« Les élections donneront lieu dans bien des endroits à des troubles violents. »

Chez Mme Debora

— Ce que sera le 1er mai ? Ce que seront les élections !

Et l'intéressante prophétesse qu'est Mme Debora, dans son coquet salon du 5 de la rue du Bac, fixe le cristal, et dit :

Je vois beaucoup de grèves, mais pas de grève générale. La grève du bâtiment se terminera bientôt du fait des petits entrepreneurs. Le gouvernement prendra une part active à la solution de ces conflits entre ouvriers et patrons.

« Comme au 15 décembre, je vois le Ministère très solide, très solide... Grâce à l'énergie du gouvernement, le 1er mai sera très calme.

« La lutte électorale peu vive ; pas de bataille sur le terrain politique. Sur le terrain économique et social, majorité légèrement déplacée : toujours vers la gauche.

« Pour Paris, situation plus précise et plus nette. Les partis conserveront à peu près les positions acquises. Cependant, et ceci est *très marqué*, je vois comme un vent de tempête souffler autour de trois monuments : le beffroi municipal ; le *Comptoir d'Escompte* ; la colonnade du parc Monceau.

Cessant de fixer le cristal, Mme Debora conclut :

« L'horizon reste le même, rien de grave ne trouble son calme. »

Chez Mme Ary

Au 44 de la bruyante avenue de Clichy, un petit salon très calme, dans lequel Mme Ary, au moyen des tarots, révèle le destin.

Bien qu'ignorant complètement les questions politiques, la pythonisse veut bien interroger les oracles, sur les sujets qui m'amènent.

Mme Ary me fait *couper* deux fois, et sur les cartes de la *coupe* déclare :

La journée du 1er mai sera terne, indécise. — Donnez-moi 9 cartes.

Après les avoir disposées en 5 paquets :

— Je le confirme, la journée sera calme ; peu d'émeutes; aucun attentat.

« Pourtant un homme fera parler de lui. Il cherchera à se faire remarquer ; mais le désordre causé sera sans importance.

« Pour les élections, je vois une victoire du parti antigouvernemental. Malheureusement elle n'est pas complète ; la majorité reste encore à la gauche. »

⁂

Telles sont les prédictions que j'ai pu recueillir à titre de curiosité, bien entendu. Comme on le voit, ce n'est pas encore demain que la France régénérée entrera dans une ère nouvelle de liberté et d'honnêteté.

Mme Louis MAURECY.

Opérations mentales pendant le sommeil

Récemment, nous apprend *Light*, M. T.-W. Mitchell a publié, dans *Proceedings of the Society for psychial research* (Pt. LIV.), un article intéressant sur l'appréciation du temps par les somnambules. Les incidents relatés concernent des sujets hypnotisés qui devaient exécuter un commandement, par exemple celui de tracer une croix sur un papier après un nombre déterminé de jours, d'heures ou de minutes, comptés à partir du moment du réveil ; l'intérêt de ces faits réside surtout dans l'idée que nous pouvons nous faire de la manière dont était déterminé par le sujet le moment de l'exécution, et de l'état de la mémoire du dit dans l'intervalle. Quant à la façon d'agir de la suggestion, dans un grand nombre de cas le sujet ressentait, au moment déterminé, l'impulsion d'accomplir l'acte commandé. Lorsque c'était nécessaire, le sujet se réveillait la nuit pour faire la croix susdite et inscrire l'heure où il la faisait ou même faisait l'opération automatiquement pendant le sommeil, ou du moins sans se le rappeler au matin.

Bien entendu le moment précis de l'exécution de l'acte commandé n'était indiqué qu'indirectement dans la suggestion ; on lui donnait un nombre de minutes ou de secondes, ce qui entraînait la nécessité de faire un calcul pour arriver au moment précis. Avec la suggestion d'un temps évalué par exemple en 214.895 minutes ou 274.800 secondes, les ordres étaient exécutés à l'instant requis. S'il y avait une période de jours à traverser, on constatait que le sujet comptait les jours et « avait le sentiment qu'il en ajoutait un chaque jour » mais qu'il ne savait pas, à l'état de veille, « où il en était ou même pourquoi il comptait de la sorte ». Les calculs les plus complexes semblaient ainsi s'effectuer dans la subconscience et parfois même pendant le sommeil. Ainsi le sujet devait faire une croix après 4.000 minutes écoulées ; avant que ce temps fût écoulé, on lui demanda, en état d'hypnose, à quel moment précis il serait au bout. Il l'indiqua exactement et lorsqu'on lui demanda comment il avait fait le calcul, il dit : « Pas sur le papier. Je pense que c'est l'autre nuit pendant que je dormais ». Au réveil, il ne se rappelait rien quant à la croix à tracer ni d'avoir rêvé chiffres. Le lendemain matin, il se réveilla au moment fixé et traça la croix, marquant en même temps la date et l'heure sans regarder à sa montre.

Il semblerait donc que, pendant son sommeil, le sujet avait calculé l'instant précis auquel les 4.000 minutes seraient écoulées, et que, derechef pendant le sommeil, il s'était rendu compte que le moment était arrivé. Nous avons ici deux opérations distinctes faites exactement pendant le sommeil, en deux nuits différentes. Lorsque le moment assigné arrivait en plein jour, le sujet devenait inquiet et sentait qu'il devait écrire quelque chose, sans savoir ni quoi ni comment. Prenant alors une feuille de papier, il savait subitement, à l'instant déterminé, ce qu'il avait à tracer, mais sans se rendre compte comment il le savait, ni ce que la croix et la date jointe signifiaient, et ne tardait pas à oublier ce qu'il avait tracé. Mais dans l'état d'hypnose il savait ce qu'il avait écrit et quelle en était la signification. L'écriture se faisait dans une semi-inconscience, comme lorsqu'une personne est prise du désir irrésistible d'exécuter ce qu'on appelle l' « écriture automatique ».

Le fait que des calculs puissent être exécutés et la suggestion accomplie pendant le sommeil naturel et que le sujet sait dans l'hypnose que ces opérations ont été faites ainsi, est très important en ce qu'il jette de la lumière sur les processus mentaux qui s'accomplissent dans le sommeil, et il serait intéressant de savoir si le sujet hypnotisé pourrait rendre compte d'autres opérations mentales effectuées pendant le sommeil et dont le souvenir serait aboli au réveil. De la sorte la connexion apparente entre la personnalité somnambulique et la personnalité du rêve pourrait être utilisée pour jeter de la lumière sur les phénomènes non encore compris du rêve. Que le temps puisse être évalué pendant le sommeil, c'est un fait connu, car beaucoup de personnes se réveillent à l'heure qu'elles veulent, si l'auto-suggestion faite dans ce but est suffisamment forte, alors que, à l'état de veille, nous perdons souvent complètement le sentiment du temps écoulé et éprouvons des difficultés pour en faire une évaluation correcte.

Trad. de l'anglais par le Dr Lux.

(*Extrait de la Lumière*)

LES

Prédictions de l'Old Moore POUR 1908

Octobre

L'en-tête de ce mois est vraiment triste. D'un coup d'œil, nous apprenons qu'un combat terrible aura lieu entre les noirs et les blancs des Etats-Unis d'Amérique. Depuis quatre ans, Old Moore redoutait cet événement et i n'est que trop heureux que l'état des

choses se soit maintenu si longtemps sans se gâter, puisqu'un éclat était certain.

Les hordes d'immigrants étrangers sont, sans aucun doute, menaçantes pour l'Amérique, mais cette menace n'est rien, comparée à « la terreur blanche et à la terreur noire ». Il a été beaucoup dit et encore plus écrit sur cette question brûlante, et les hommes les plus sages de l'Amérique travailleront pour résoudre cet important problème.

L'attention sera encore appelée sur la propagation du socialisme dans nos écoles du dimanche, et de sévères mesures devront être prises pour rejeter cet enseignement pernicieux.

Le prix du charbon sera augmenté bientôt et deviendra encore plus élevé avant la fin de l'année. Cette augmentation du prix du charbon précédera un impôt prélevé sur les comestibles les plus ordinaires. Old Moore pense qu'à présent le gouvernement devrait s'approprier par achat les mines de charbon, et abaisser le prix du charbon autant qu'il est possible de le faire et le maintenir stable. La vente du charbon à l'étranger devrait être complètement interdite.

La nouvelle d'un terrible assassinat nous parviendra de Vienne; la victime sera une personne bien connue des cercles politiques et commerciaux. Plusieurs hommes seront soupçonnés, mais ce ne sera qu'après plusieurs mois écoulés que les assassins seront livrés à la justice. Cette affaire occupera la police de Londres.

Les affaires de la Bourse seront pour ainsi dire nulles, la seule marque d'animation sera une hausse sur les actions Américaines.

Nous aurons des tempêtes pendant tout le mois.

Novembre

Le prophète a choisi un en-tête fort intéressant pour le mois de novembre 1905.

Nous remarquons John Bull, debout sur le pont d'un magnifique vaisseau, conversant familièrement avec un Canadien qui, dans sa pensée, aperçoit dans le lointain ses frères d'Australie faisant l'exercice militaire, le tout présenté par d'énergiques kangourous. Nous nous rappelons bien de la réunion, à Londres, de tous les premiers coloniaux. Old Moore est fier de penser que cette conférence portera beaucoup de fruits. Non seulement nos coloniaux seront plus unis avec la mère-patrie, mais toutes les colonies seront attachées à nous par des liens plus fraternels.

Un cas étrange de contrebande, dans une de nos stations balnéaires, attirera l'attention des autorités. Les gardes de la côte seront très occupés et réussiront finalement à capturer deux des chefs contrebandiers.

Depuis plusieurs années, Old Moore a suggéré l'idée suivante :

Pour protéger les générations futures chez les deux peuples, on devrait, en cas de mariage, subir un examen médical sérieux, et si, d'après cet examen, l'état des personnes n'était pas satisfaisant, l'engagement devrait être rompu par une entente mutuelle. Nos voisins de l'autre rive ont adopté cette sage habitude avec beaucoup de succès. Le prophète espère que nous imiterons un acte aussi sage.

Nous devons surveiller l'Inde vers la fin de l'année. Le nombre des séditions parmi les natifs du district avoisinant Lahore augmente et, malgré le sérieux avertissement donné l'an passé par le vice-roi de l'Inde, aux gouverneurs des écoles, se rapportant à l'enseignement séditieux, cette affaire causera une alarme considérable.

A la Bourse, les garanties sur les mines d'or seront sans intérêt et plusieurs des chemins de fer baisseront. Le temps sera beau pour cette époque de l'année.

Décembre

Old Moore a choisi un en-tête plutôt jovial pour le dernier mois de l'année 1908. Nous remarquons le bon grand « John Bull » avec d'amples poches bien garnies et, dans le fond, « nos amis du vieux temps, les deux clowns ». Il semble que ces deux pitres soient venus pour faire la fête pendant la saison estivale. Le prophète désirerait attirer plus spécialement l'attention sur « l'Union Jack », pour faire valoir aux yeux de nos enfants l'importance du respect que l'on doit au drapeau. Aucune nation ne peut espérer vivre sans patriotisme. Sur la gauche de l'image nous voyons le vieux père « Temps » fuyant à cheval dans les ténèbres de l'oubli, pendant que le beau garçon de 1909 apparaît avec, sur les lèvres, un sourire heureux. Les sœurs, toujours si dévouées, ont aussi leur part de bienvenue dans l'en-tête.

Le prophète craint que l'année ne se termine sans que des troubles graves surviennent au Maroc. Pendant longtemps il y a eu un état général de surexcitation dans ce pays étrange et quelque peu mécontent. Old Moore est heureux de penser que la France rétablira toujours, sans embarras, n'importe quel trouble que pourraient suggérer les couleurs flottantes.

La triste nouvelle de l'ensevelissement d'un pauvre homme encore en vie sera rapportée. L'accident sera découvert par un des internes d'un asile qui, étant entré dans le cimetière, y avait entendu du bruit.

Il y aura probablement une très grave infraction à la loi parmi les Italiens, dans la plus grande partie du centre avoinisant la colline de Saffron. On se servira librement des couteaux, et il y aura plus d'une mort avant que la police puisse intervenir et faire cesser ces honteuses scènes de désordre.

La mort d'un millionnaire bien connu surviendra à la fin du mois : un homme qui avait amassé une fortune considérable par son travail intellectuel et une grande application aux affaires. Par sa volonté, beaucoup d'hôpitaux et d'institutions de charité seront dotés.

Le temps du mois de décembre sera triste et sa température baissera.

La Boîte aux Faits

RÊVES PRÉMONITOIRES

Cette, 18 mars 1908.

Monsieur,

La veille de son examen pour l'obtention du brevet supérieur, ma femme vit en songe le devoir français qu'on devait leur donner le lendemain : « On ne loue d'ordinaire que pour être loué. » Le lendemain matin, en se rendant à la salle où avait lieu l'écrit, elle prévint ses camarades qu'on leur donnerait ce sujet. Arrivées dans la salle de l'examen, elles se tournèrent toutes avec stupéfaction vers ma femme en se demandant ce qui avait pu la faire songer à un sujet qu'elle n'avait jamais fait et qui ne lui était jamais venu à l'esprit avant.

Comment expliquer ce phénomène bizarre?

En outre, ma femme, très paresseuse malgré la vivacité de son intelligence, put prévoir en histoire et géographie les questions (les deux seules qu'elle connaissait bien) qu'on lui poserait à l'oral.

Mystère ! Explique qui pourra!

Il m'a semblé que ces faits surprenants (le premier particulièrement) pourraient vous intéresser, et je me suis fait un devoir et un plaisir de vous les soumettre, pensant que l'on ne réfléchit pas assez à ces questions d'occultisme et aux lois mentales de la pensée que nous ne connaissons pas encore, mais que nous connaîtrons peut-être dans un avenir prochain.

J'oubliais de vous dire que si nous attendons une visite d'amis éloignés et que ma femme ne mette aucun empressement à arranger notre petit logis pour les bien recevoir, c'est à peu près certain que l'on ne viendra pas nous voir. Je l'ai remarqué bien des fois et cela m'a frappé.

Recevez, Monsieur, mes sincères salutations. A...

ÇA ET LA

Un cas de prémonition

Mme de Poncey, l'intéressante voyante dont j'ai déjà parlé à maintes reprises, me faisait parvenir dernièrement la lettre ci-dessous :

Madame de Poncey, 191, Fg St-Honoré, Paris.

« Je vous ai consultée en octobre dernier pour recueillir votre avis, relativement à un grave événement d'ordre intime.

« Je crois qu'il est de mon devoir de vous annoncer que vos prédictions se sont réalisées en tous points.

« J'avais alors quelque difficulté à vous croire, carceque vous me prédisiez était très opposé à ce que je pouvais normalement attendre ; mais les faits vous ont donné raison jusque dans les détails.

« Je ne saurais trop vous remercier, et vous donner l'assurance que je conseillerai toujours à mes amies de ne pas prendre de décision sans vous consulter.

« Veuillez croire, Madame, à toute ma confiance et à ma plus grande admiration. » C. B.

J'ai voulu avoir des détails, et je suis allée les demander à la voyante.

— Voudriez-vous me dire, Madame, à quel fait de clairvoyance se rattache la lettre que vous m'avez adressée ?

Toute fière, Mme de Poncey accepte volontiers.

— L'automne dernier, m'explique-t-elle, une jeune fille vint chez moi ; elle était profondément triste.

Je *vis* que ses ennuis venaient de sa famille, principalement du caractère dur, autoritaire de la mère. Je vis aussi que la consultante désirait un mariage avec un jeune homme, qui, lui, n'y pensait pas du tout.

Toujours dans cette même consultation, j'eus la vision que vers la fin de l'année, une autre personne se présenterait.

— Surtout, ne l'acceptez pas, conseillai-je.

— Pourquoi ?

— Je ne sais ; mais ce mariage ne doit pas se faire ; il est néfaste.

Quelques jours plus tard, Mlle C. B. recevait une lettre de faire-part du mariage du jeune homme qu'elle aimait.

Comme je le lui avais dit, un autre parti s'offrit à la fin de l'année. Malgré mon conseil, la jeune fille l'accepta.

Aujourd'hui, elle le déplore : l'union est des plus mal assorties, et toute prête à se briser.

— On croit à la fatalité, conclut Mme de Poncey : on dit qu'on ne peut contrecarrer le Destin. Ce fait prouve, il me semble, qu'il existe des avertissements providentiels, et, qu'avertis, nous pouvons éviter le malheur. »

Mme L. MAURECY.

Etrange phénomène de télépathie

A Milan, vers six heures du matin, on trouvait dernièrement dans la rue Washington, déserte et écartée, le cadavre de Lazazroni, laitier, âgé de vingt-deux ans, portant à la tempe droite une plaie produite par une balle de revolver. Les médecins déclarèrent que la mort ne remontait qu'à quelques heures. Il fut prouvé qu'il y avait eu crime et que le mobile avait été le vol. Les coupables furent arrêtés.

Pendant cette même nuit, la mère de la victime, Mme

Sironi Luigia, habitant avec ses fils, raconte en pleurant comment elle avait été réveillée en sursaut, en tendant les bras pour éloigner une scène horrible et en s'écriant : « Oh ! Dieu ! Ils ont tué Léopold ! » Son fils Charles, couché dans la même chambre, se réveilla à ces cris et eut beaucoup de peine à calmer sa mère. Elle se rendormit, mais ce fut pour apprendre l'affreuse nouvelle à son réveil.

Rêves simultanés

M. J... et sa femme ont la tête de leurs lits tournée vers les parois opposées de leur chambre, de sorte que le pied de chaque lit est tourné vers le centre et qu'ils sont séparés par un espace d'environ six pieds. Une nuit, M. J... rêva qu'il voyait sa mère, morte depuis vingt ans, entrer dans la chambre, se diriger vers le lit de sa femme et se pencher quelque temps au-dessus. L'émotion le réveilla brusquement. Il en parla, au déjeuner, à sa femme, qui lui déclara que, elle-même, avait vu la mère de son mari venir au pied de son lit, tenant les bras croisés, comme elle avait l'habitude de le faire, lorsqu'elle rendait visite à sa bru malade. Elle aurait dit à celle-ci, de la part de Fred, un frère que Mme J... n'avait pas connu, que la mère de M. J... ne vivrait plus longtemps. Les deux époux font un récit identique. Mme B... mourut quatre mois plus tard.

La faculté de prévision des animaux

L'extrait suivant est emprunté à l'ouvrage *Sur les Alpes* de H. A. von Berlepsch, au chapitre des avalanches : « Les habitants de ces passages (ceux des avalanches) racontent de merveilleuses histoires au sujet de la faculté instinctive de prévision de divers animaux, qui pressentent la chute des avalanches et, l'on pourrait presque dire, les prophétisent. Ainsi, il est notoire que sur les pentes qui sont visitées régulièrement, en quelque sorte, par les avalanches, la neige porte rarement, ou presque jamais, des traces de chamois. — Les habitants des auberges et hospices de montagne affirment que, peu avant la chute d'avalanches de poussières ou de coups de tempête, les choucas (sorte de corneilles) des montagnes descendent des hauteurs et se réfugient auprès des habitations humaines et volent tout autour en jetant des cris de détresse.

« Les chiens de montagne, dressés pour partir à la recherche des voyageurs en détresse, présentent, paraît-il, également une vive inquiétude peu avant l'arrivée d'avalanches ou de tourbillons de neige, et sur le Simplon on a vu des chiens qui hurlaient avec force et demandaient à sortir pour partir à la recherche des victimes possibles. — Mais, ce sont surtout les chevaux qui possèdent cette faculté de prévision. Déjà, en parlant des tempêtes de neige, nous avons vu que le cheval, avant l'arrivée de l'orage, fait, sans y être invité, de suprêmes efforts pour avancer plus vite et atteindre, si possible, la maison protectrice. Jadis, un cheval, qui a fait régulièrement, durant de longues années, un service de fardier par dessus le col de Scaletta, opposait toujours une résistance opiniâtre quand il pressentait la chute d'une avalanche, alors que, d'habitude, il était l'animal le plus patient et le plus docile du monde. Les conducteurs, qui avaient une grande confiance en lui pour ce motif, s'en rapportaient toujours à lui lorsque le temps était douteux. Un jour, en hiver, ce même cheval devait conduire, par ce col, des voyageurs en traîneau, et, quand on fut arrivé à un certain point, rapproché de la partie la plus élevée du col, il refusa énergiquement d'avancer. Les voyageurs, fort peu raisonnables, et le cocher trop condescendant, employèrent la dernière violence pour faire avancer le cheval. Enfin, après avoir témoigné par ses hennissements de son indignation contre la déraison de l'homme, il tira de nouveau, en y employant toutes ses forces pour échapper par la rapidité de sa course au danger menaçant. Quelques secondes de plus, et tout craquait et tout croulait. — L'avalanche avait enseveli les voyageurs avec le fidèle et prudent animal. »

(*Die übersinnl, Welt*, trad. par *La Lumière*.)

Sous le chloroforme.

M. Roger de Chaudron raconte comment, ayant été chloroformé pour une opération chirurgicale, il lui sembla tout à coup qu'il se trouvait debout devant la fenêtre d'une vaste salle. « Le soleil brillait, dit-il, le ciel était bleu ; au dehors, des arbres, des fleurs, des oiseaux qui chantaient. La scène me paraissait familière, et cependant je ne pouvais la reconnaître. Je m'approchai de la fenêtre en m'élevant sur la pointe des pieds. La brise était si douce, le soleil si chaud que je m'approchai davantage encore. Mes pieds ne touchaient plus le sol, mon corps était à moitié hors de la fenêtre ; je cherchai à me retenir à quelque chose pour ne pas tomber, mais je ne rencontrai que de l'air. Je ne tombai pas. Avec surprise je constatai que je flottais dans l'air. »

Sorti dans le jardin, il constata encore son incorporéité. A un moment donné son attention fut attirée par des voix qui venaient de la chambre et il y rentra sans difficulté. « Du côté opposé à la fenêtre, il y avait des figures qui se mouvaient autour de quelque chose qui était couché sur une table. Je m'approchai. Personne ne parut s'apercevoir de ma présence. Il y avait là plusieurs hommes et deux femmes qui regardaient attentivement la table. L'un des hommes avait la main rouge de sang et déposait un couteau dont il s'était servi. Je compris qu'une opération avait été faite.

« Comment est le pouls ? demanda le chirurgien. — Il s'affaiblit beaucoup. — Il va falloir se dépêcher. Vite une compresse. » L'infirmière lui tendit ce qu'il demandait. Le bras du chirurgien passa à travers moi pour la prendre.

« Assez d'éther, docteur, je suis prêt. Une bande ! » Cela s'adressait à l'infirmière qui passa une bande enroulée au travers de moi sans me causer la moindre sensation pénible.

« La forme couverte d'un drap me paraissait singulièrement familière. Le visage, en partie caché par une serviette et un inhalateur, n'était pas reconnaissable. J'avais l'impression comme si j'avais subi un traitement analogue. Je cherchai à m'approcher de la fenêtre, mais je ne le pus.

« Vite, dit le chirurgien en déchirant la bande et en faisant un nœud.

« L'assistant enleva la serviette et l'inhalateur. Je me sentis forcé à regarder le visage découvert. Il me sembla le reconnaître, mais je ne pus me rappeler où je l'avais vu. Pendant que j'en examinais les traits, l'idée me vint que ce corps m'appartenait, que j'en étais le propriétaire. Cette idée devint bientôt ma ferme conviction. Le corps

reprenait connaissance, ses cils se mouvaient et une expression de douleur se répandait sur sa figure ; un irrésistible désir m'assaillit de reprendre possession de ce corps.

« Alors arriva une chose étrange. C'est comme si ce corps était étroitement lié à moi, comme s'il devenait une partie de moi-même. Soudain je m'évanouis, je cessai d'exister, les figures et la salle devinrent confuses, et tout disparut à mes yeux. Quand je me réveillai, j'étais couché sur le lit et je souffrais d'atroces douleurs de l'opération qui avait été faite.

(*Il Veltro*, 1907, n° 8, d'après *Occult Review*.)

A TRAVERS LES REVUES

LA SORCELLERIE DANS LE SUD DE MADAGASCAR

M. Maurice Bransiet publie dans la *Revue du Spiritualisme moderne* un très curieux article où sont énumérées les superstitions des peuplades de Madagascar.

Nous en extrayons le passage suivant :

Chez les Bara, les Mahafaly, les Antanosy et les Antandroy, peuplades les plus arriérées et les plus sauvages de Madagascar, la sorcellerie joue un rôle plus important que partout ailleurs dans tous les événements de la vie.

Dans les contrées habitées par ces diverses tribus, le nombre des animaux et des objets « fady » est considérable, mais le mot « fady » n'a plus la même signification que chez les Hovas et les Betsiléos. Il signifie plutôt « impur » que « sacré ».

Le chien sauvage (1) parce qu'il se nourrit de charognes et le porc sont les animaux impurs par excellence. Viennent ensuite : la tortue, le caïman, les singes, le renard, la chauve-souris, le corbeau, les oiseaux de proie, les serpents, le lézard, le caméléon, la grenouille, etc.

Cependant, sur les conseils des Européens, le porc a repris peu à peu la place à laquelle il a droit dans l'alimentation humaine, mais il a fallu, pour en arriver là, de nombreux sacrifices faits par les sorciers les plus réputés pour lui enlever sans danger son caractère « fady ». Les Antandroy seuls sont restés inébranlables sur cette question (2).

Chez les Antandroy, il est interdit de saler le lait. Pour rien au monde, un Antandroy ne consentirait à vendre son lait dans une maison où il aperçoit du sel !

Les abords de l'autel de famille — hazomanga — ne doivent être l'objet d'aucune profanation. Si, par hasard, des étrangers ne tenant pas compte de cette prohibition, crachent ou déposent des ordures dans ce coin sacré, le sacrilège doit être immédiatement réparé par le sacrifice d'un bœuf ou d'un mouton. En ce qui concerne le culte des morts, les Antandroy brûlent la case du défunt aussitôt après le décès, s'interdisent de parler des trépassés — par peur plus que par respect sans doute — et, dans les familles où il existe deux homonymes dont l'un vient de mourir, l'autre doit immédiatement changer de nom.

(1) Pour ces peuples, le chien est le dernier des animaux et l'épithète de « chien » appliquée à un homme est la plus grave des injures.

(2) Le trait suivant peint bien leur peu d'intelligence : lorsqu'on construisit le wharf de Fort-Dauphin, les Antandroy s'imaginèrent que c'était le commencement d'un pont immense destiné à relier leur pays à la France et par où les Français viendraient en masse voler leurs bœufs.

Pendant le septième mois de l'année — toujours le chiffre 7 ! — il est interdit d'entreprendre aucun travail de longue haleine (construire une maison, par exemple), de partir en voyage, de se marier, etc...

Dans la semaine, il y a également des jours fady variant selon les tribus et pendant la durée desquels certains actes sont interdits. En somme, tout cela serait assez puéril si, malheureusement, les Antanosy ne tuaient les enfants nés le samedi et les Mahafaly les enfants nés le jeudi, sous prétexte, que, ces jours étant fady, ces enfants, si on les laissait vivre, porteraient malheur à leur famille! Et, généralement, on enterre les enfants ainsi étranglés à leur naissance dans une termitière où ils sont vite dévorés par les fourmis... L'occupation française n'a pu encore détruire cet affreux préjugé.

Chez les Antandroy, les jours fady étant au nombre de deux par semaine, avant la conquête les 2/7 des enfants étaient infailliblement supprimés. Depuis, ces perpétuels massacres d'innocents sont moins fréquents, mais ils sont loin d'avoir disparu. La domination politique peut s'imposer par la force, mais la pénétration morale et intellectuelle est l'œuvre du temps seul.

Maurice BRANSIET.

N. B. — Ces Antandroy si sauvages ont un calendrier poétique dont les mois rappellent, par leurs noms dont voici les abréviations, notre calendrier républicain :

Jafary (janvier) = la pluie pourrit les cordes ;
Valasira (février) = les melons fleurissent ;
Hatsiha (mars) = les fruits de l'arbre des sorciers sont mûrs ;
Volarnaka (avril) = on coupe le mil ;
Mianjokoly (mai) = l'hiver commence ;
Jakamasay (juin) = les haricots fleurissent ;
Jakava (juillet) = les fruits des tamariniers sont mûrs ;
Faosa (août) = les feuilles tombent ;
Volambita (septembre) = les haricots sont mûrs ;
Asaramantina (octobre) = l'arbre de Cythère pousse ;
Saramanitra (novembre) = l'ombre de l'arbre de Cythère peut couvrir le taureau ;
Vatravatra (décembre) = les pintades sommeillent.

LES LIVRES

Le Magnétisme personnel : *une méthode pour le développer*, par LEROY BERRIER, traduit de l'anglais et interprété par PAUL NYSSENS. Deuxième édition, revue et augmentée. Prix 3 francs.

Cet ouvrage est, à proprement parler, un traité de culture humaine, il est complet, car il est à la fois physique et moral.

Son exposé clair, simple, rationnel, est facile à suivre. Son but est de donner à l'homme les qualités capables d'assurer son bonheur : santé physique, santé morale et succès dans la vie. Il développe la conscience, la fortifie en l'éclairant et convient à tous les âges, à tous les sexes.

Cette œuvre pure et tonique est une des meilleures qui aient paru sur ce sujet. Celui qui voudra s'assimiler tous les principes qu'elle renferme deviendra une personnalité recherchée pour l'agrément et la sûreté de son commerce.

Edité par l'Intitut de Culture Humaine, 121, rue Froissard Bruxelles (Belgique.)

Le Gérant : GASTON MERY

Paris. - Imp. J. Gainche, R. TANCRÈDE, Succr, 15, r. de Verneuil
Téléphone 724-73